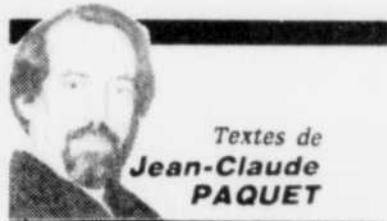


Hypertension chez les diabétiques: le CHUL teste de nouveaux médicaments



Afin de mener à bien une étude sur les médicaments anti-hypertenseurs administrés aux diabétiques, le Dr Yves Lacourcière est à la recherche de personnes atteintes de diabète et d'hypertension, qui sont âgées de 40 à 70 ans. Les personnes intéressées, qui ne sont pas engagées dans d'autres études analogues, doivent communiquer avec la clinique d'hypertension du CHUL, au numéro de téléphone 654-2107.

◆ Pourra-t-on enfin prévenir les lésions rénales et oculaires chez les diabétiques souffrant d'une hypertension associée? C'est ce que pourrait bien révéler un programme de recherche clinique entrepris récemment par le Dr Yves Lacourcière, de la clinique d'hypertension du Centre hospitalier de l'université Laval (CHUL), et visant à déterminer les effets de nouveaux médicaments utilisés dans le traitement de l'hypertension chez les diabétiques.



Textes de Jean-Claude PAQUET

Il importe d'établir en premier lieu, explique le Dr Lacourcière, que l'hypertension artérielle est une condition associée au diabète dans près de 50 pour 100 des cas.

Or, explique le Dr Lacourcière, c'est une donnée déjà bien documentée en médecine que l'hypertension joue un rôle néfaste dans la progression des lésions rénales et de la rétine, chez les diabétiques.

Depuis qu'ont été mis sur le marché des médicaments anti-hypertenseurs, comme les diurétiques (médicaments qui font uriner) et les bêta-bloqueurs (médicaments qui ralentissent le rythme cardiaque), on a diminué de manière importante l'hypertension associée au diabète, qui amenait des complications cardio-vasculaires, mais ces médicaments ne peuvent prévenir les dom-

mages causés aux capillaires des yeux et des reins, lesquels provoquent à long terme la cécité ou l'insuffisance rénale chronique.

Pour des raisons que l'on ignore, explique le Dr Lacourcière, l'hypertension chez le diabétique a pour effet d'activer la fonction rénale, le rein laissant alors passer des protéines dans l'urine. Ce phénomène, appelé protéinurie, est un précurseur de l'insuffisance rénale et des lésions de la rétine. Malgré le traitement de l'hypertension, dit le Dr Lacourcière, on n'arrivait pas à prévenir les complications aux yeux et aux reins.

Mais cette situation est en train de changer avec la venue des nouveaux médicaments anti-hypertenseurs, qui présentent l'avantage d'avoir moins d'effets secondaires, et qui pourraient avoir la propriété de prévenir ces lésions rénales et oculaires. ◆



Le Dr Yves Lacourcière, chef du département de médecine interne du CHUL.

Les effets sur la fonction rénale et la rétine seront étudiés

◆ L'étude entreprise récemment par l'équipe du Dr Yves Lacourcière, du CHUL, vise principalement à comparer les effets des diurétiques, des bêta-bloqueurs et d'un nouveau médicament anti-hypertenseur appelé Captopril, sur la fonction rénale et sur la rétine.

En deuxième lieu, l'étude vise à comparer les effets de ces médicaments sur le contrôle de la pression sanguine. On fera aussi une étude comparative de leurs effets secondaires, ainsi que leurs effets métaboliques sur les lipides sanguins. Et pour obtenir des résultats probants, dit le Dr Lacourcière, l'étude sera étalée sur une période de plusieurs années, avec un groupe de 100 patients atteints d'hypertension associée au diabète de type II, c'est-à-dire du diabète adulte, non insulino-dépendant.

Un équipement spécialisé, dit le Dr Lacourcière, nous permet aujourd'hui de vérifier la micro-albuminurie, c'est-à-dire la présence dans l'urine de ces protéines qui sont un précurseur de l'insuffisance rénale. En ce qui concerne la rétinopathie, une évaluation sera faite par un ophtalmologiste du CHUL au début et en cours d'étude.

Quant aux effets des médicaments sur l'hypertension artérielle, ils sont vérifiés grâce à un monito-

ring ambulatoire, qui permet de déterminer cette tension à toutes les heures du jour. Ce monitoring, fait pendant une journée ou deux avec chaque patient, est suffisant pour déterminer l'effet des médicaments sur la tension artérielle.

En ce qui a trait aux effets secondaires, le Dr Lacourcière rappelle que plusieurs médicaments anti-hypertenseurs ont des effets secondaires qui affectent parfois sérieusement la qualité de la vie des personnes atteintes. Parmi ces effets secondaires, on cite le plus souvent la fatigue, une diminution de l'appétit sexuel, la perte d'équilibre, la déshydratation, parfois même l'apparition de la goutte, une maladie arthritique douloureuse, sans compter les effets indésirables de ces médicaments sur les lipides sanguins.

Jusqu'à présent, dit le Dr Lacourcière, certains effets des nouveaux médicaments ont été vérifiés chez les diabétiques insulino-dépendants, mais aucune étude s'intéressant aux diabétiques de type II n'avait encore été entreprise.

Pour cette recherche clinique, le Dr Lacourcière est assisté d'un pharmacien, qui contrôle la médication et fait l'évaluation des effets secondaires, et de deux infirmières qui accueillent les patients, s'occupent des prélèvements et vérifient la tension artérielle. ◆

LA MEDECINE APPRIVOISEE

Transmise par l'eau et les aliments crus

La «turista», une diarrhée fréquente chez les voyageurs à l'étranger

◆ La diarrhée demeure le problème de santé le plus fréquemment rencontré lors des voyages à l'étranger. Malheureusement, malgré son caractère généralement bénin, la «turista» transforme quelques journées d'un voyage en de mauvais souvenirs. Lorsque négligée, cette diarrhée peut se prolonger et devenir un véritable cauchemar pour le voyageur.

par Dr Pierre LACHANCE (collaboration spéciale)

Une bactérie produisant une toxine et nommée Escherichia coli en l'honneur de son découvreur, M. Escher, est généralement responsable de la turista. Quelques autres bactéries, des virus et des parasites peuvent être mis en cause mais beaucoup plus rarement.

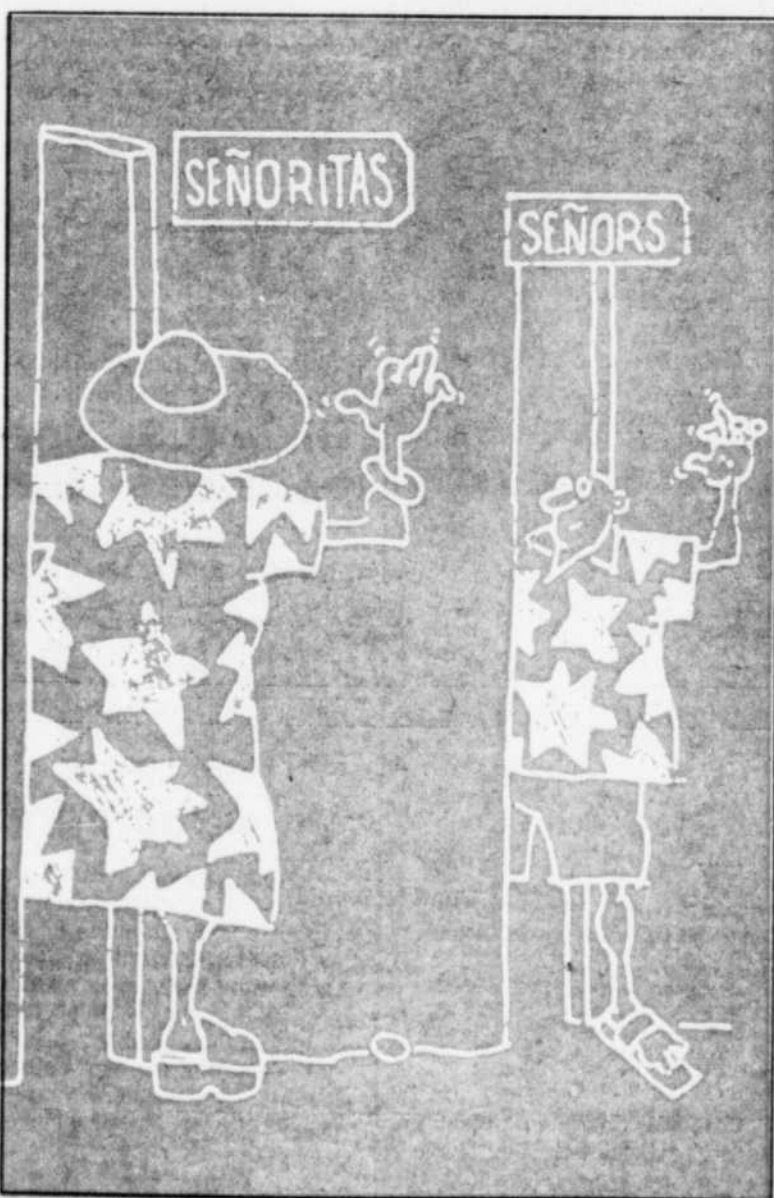
C'est surtout par l'eau et les aliments crus que se transmet la bactérie. La fatigue reliée au décalage horaire, le stress, les repas plus copieux et les abus d'alcool peuvent rendre l'intestin plus fragile aux différents microbes.

La turista banale est reconnue par l'abondance de selles très molles et souvent liquides se produisant au moins de trois à cinq fois par jour. Des crampes abdominales et plusieurs gaz intestinaux accompagnent ces diarrhées. En général, aucune fièvre n'est présente, mais occasionnellement le thermomètre peut grimper aux environs de 38 degrés Celsius (100 degrés F).

Si des selles se produisent à une fréquence de 10 à 20 fois par jour et sont accompagnées de pus ou de sang, si une fièvre importante apparaît ou si une grande fatigue survient, une maladie plus sérieuse doit être considérée et une opinion devrait être obtenue auprès d'un médecin, de préférence dans un centre médical bien équipé.

La prévention

La prévention demeure le moyen le plus efficace d'éviter la



C'est surtout par l'eau et les aliments crus que se transmet la bactérie de la «turista». La fatigue reliée au décalage horaire, le stress, les repas plus copieux et les abus d'alcool peuvent rendre l'intestin plus fragile aux différents microbes.

turista. S'abstenir de boire l'eau du robinet et d'utiliser des glaçons et ne consommer que des fruits et légumes lavés et épluchés s'avèrent encore les moyens les plus simples et les plus sécuritaires de prévenir la diarrhée.

L'utilisation de médicaments anti-diarrhéiques (Lomotil, Imodium...) peut calmer les symptômes (en diminuant les crampes et la fréquence des diarrhées), mais elle ne guérit pas la maladie. Leur

utilisation se doit d'être limitée à une brève période. Par ailleurs, l'emploi d'antibiotiques pour la prévention de la turista pourrait engendrer d'autres problèmes tels fragilité de la peau au soleil, réactions hémato-logiques etc. Un tel usage de ces produits est encore très controversé.

Dans les cas où la turista se prolonge au-delà de six à sept jours, et même au retour du voyage, une opinion médicale est suggérée pour mieux évaluer le pro-

blème et juger de la pertinence d'effectuer des examens supplémentaires ou d'administrer un traitement additionnel.

Prévenir la déshydratation

Dès le début des symptômes, durant le voyage, la première intervention consiste à éviter que l'intestin ne perde trop de liquides, entraînant une déshydratation. L'intestin doit être mis au repos complet pendant 24 à 36 heures en cessant la prise d'aliments solides. Les produits laitiers doivent être éliminés complètement jusqu'à ce que l'intestin montre des signes de régularité.

Les pertes de liquides entraînées par la diarrhée doivent être remplacées par du «7-Up», du «Coca-Cola» ou une solution de réhydratation orale que l'on peut facilement préparer ainsi: mélanger 1 c. à thé de sel, 2 c. à soupe de sucre et le jus d'un citron ou d'une orange (facultatif) à une pinte d'eau ordinaire (pas minérale) achetée en bouteille. De 10 à 12 onces de ce liquide doivent être bues après chaque diarrhée.

La diète normale ne doit être reprise qu'après un repos intestinal suffisant. Du riz blanc, des bananes, des pâtes alimentaires et diverses purées seront les meilleurs aliments à consommer lors des premiers repas. Progressivement, les repas pourront redevenir plus variés.

Une attention particulière doit être apportée aux enfants car la déshydratation peut survenir plus rapidement. Une hydratation fréquente et en petites quantités évitera une trop grande stimulation de l'intestin. Ainsi l'enfant acceptera plus facilement les liquides car moins de douleurs, de crampes et de diarrhée suivront chaque boire.

Enfin, de façon générale, il est bon de rappeler que ces principes guident le traitement de la plupart des diarrhées, qu'elles soient acquises en voyage ou à domicile. La diète demeure toujours l'élément-clé du traitement. ◆

Les gènes humains de mieux en mieux connus, leur nombre passant de 64 à 3,000

◆ PARIS (d'après AP) - Seulement 64 en 1973, 1,500 en 1985, ils seront sans doute 3,000 à être répertoriés par les scientifiques cette année: les gènes humains sont de mieux en mieux connus par les généticiens, qui espèrent ainsi comprendre le mécanisme des maladies héréditaires pour les dépister et les soigner.

L'établissement de la «carte» des gènes connus en 1987 constituait le principal objectif du neuvième séminaire international de Cartographie des gènes humains, qui s'est déroulé à Paris, du 6 au 11 septembre.

«C'est grâce à une formidable évolution des techniques que nous avançons si vite», explique le Pr Jean Frezal, président du colloque et professeur de Génétique médicale à l'université Paris-5, faisant allusion aux sondes moléculaires qui permettent maintenant de repérer, sur les chromosomes, les marqueurs des gènes.

Une banque de données a même été créée pour stocker toutes les données connues dans ce domaine.

Il faut dire que l'enjeu est de taille. La connaissance du patrimoine génétique est essentielle pour l'étude des maladies héréditaires en repérant sur les chromosomes les

gènes de certaines maladies, on pourra ensuite les isoler et, par une étude plus fine de leur structure, déceler la lésion qui les touche.

Les connaissances sur la myopathie de Duchenne (maladie qui entraîne une atrophie des muscles) ont ainsi fait un énorme bond en avant depuis que l'on a découvert le gène responsable de la maladie.

Les mêmes progrès ont été réalisés pour la mucopolysaccharidose, maladie génétique fréquente, qui entraîne une insuffisance respiratoire.

Mais le diagnostic pré-natal ne représente pas la seule conséquence médicale de l'établissement de la cartographie génétique en est une autre.

Certaines maladies génétiques, caractérisées par un déficit immunitaire, sont le résultat du manque d'un enzyme. «On peut tout à fait imaginer que l'on pourra un jour apporter à ces malades le gène qui fabriquerait l'enzyme manquant», explique le Pr Kaplan.

«Pour avancer dans cette voie, des modèles animaux sont indispensables. Or nous en manquons», poursuit le Pr Kaplan.

La génétique humaine va donc s'intéresser de plus en plus à la génétique animale pour aller plus loin dans la recherche. ◆

LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

Le «Slowpoke», une création du génie canadien

Bientôt un petit réacteur pourra alimenter les localités éloignées

♦ Le Slowpoke s'en vient! Il s'agit d'un petit réacteur nucléaire mis au point par des scientifiques et des ingénieurs canadiens pour alimenter en chaleur ou en électricité de petites localités, des campus d'université, des bases militaires, des usines, des immeubles d'habitation. Si l'énergie atomique du Canada réalise ses espoirs, il y aurait 300 Slowpoke en service dans le monde d'ici la fin du siècle.

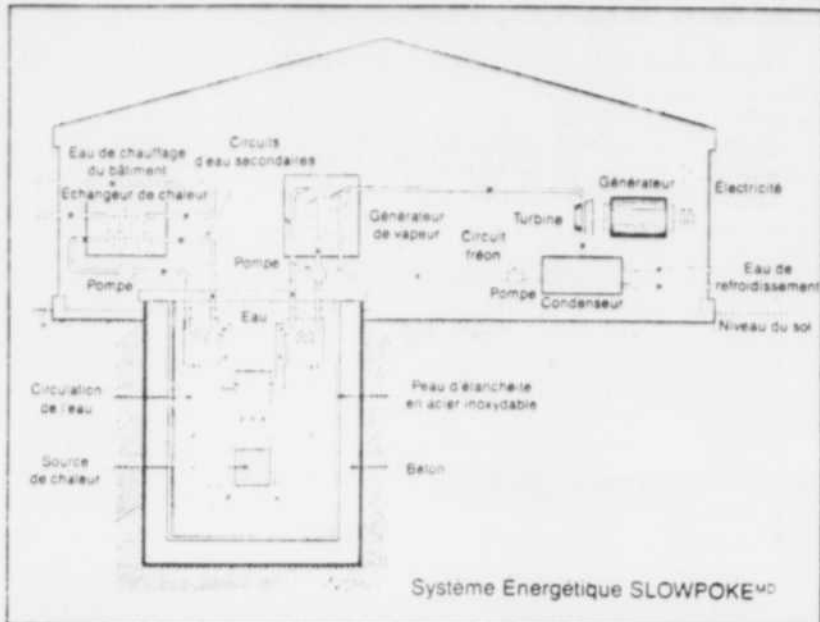
par Claude TESSIER

À l'exposition sur les technologies de pointe organisée à Québec dans le cadre du sommet de la francophonie, les responsables du Slowpoke ont révélé que le système énergétique est présentement sur le banc d'essai à Whiteshell, au Manitoba; cet hiver, on s'en servira pour chauffer des édifices du centre de recherches nucléaires. Cette étape de rodage passée, on passera ensuite à la phase suivante, celle de la production commerciale.

Au sommet de Québec, les responsables politiques de Sainte-Lucie, une île montagneuse des Antilles située à 30 kilomètres au sud de la Martinique et qui compte 130 000 habitants, ont manifesté beaucoup d'intérêt pour le Slowpoke. Au Canada, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a demandé à son institut des sciences de faire rapport sur la faisabilité du Slowpoke pour la production de chaleur et d'électricité dans les communautés nordiques.

Un petit réacteur autoregulateur

Le Slowpoke est un petit réacteur nucléaire en forme de cylindre de 13 mètres de haut par cinq de large placé au-dessous du niveau du sol. Au fond du bassin en métal, on a placé la source de chaleur, le réac-



Ce petit réacteur nucléaire de production de chaleur et d'électricité peut être logé facilement dans le sous-sol d'un bâtiment conventionnel. Un «Slowpoke», dit-on, pourrait facilement chauffer un campus comme celui de l'université Laval.

teur nucléaire, qui sert à chauffer l'eau qui n'est pas sous pression, tout comme dans les réservoirs à eau chaude domestique.

Pour chauffer l'eau, on utilise comme combustible nucléaire des billes de bioxyde d'uranium enrichi à cinq pour 100. Ces billes sont contenues dans des tubes en alliage de zirconium très résistant. La réaction est maîtrisée par un poison nucléaire, une substance dont la composition est gardée secrète par l'énergie atomique du Canada. Cette substance a une grande absorption de neutrons et elle empêche le réacteur de s'emballer. En situation anormale, le petit réacteur s'arrête automatiquement.

Par convection

Cette source de chaleur permet de porter à 90°C l'eau de la piscine;

elle monte le long de la colonne jusqu'aux échangeurs de chaleur situés près du haut du bassin. L'eau circule ainsi à l'intérieur du réservoir par convection naturelle au fur et à mesure qu'elle est chauffée.

Les premiers Slowpoke serviront à chauffer des établissements mais ils pourraient aussi plus tard servir au refroidissement (pompes à chaleur) ou à faire de l'électricité. Un Slowpoke, dit-on, pourrait facilement chauffer un campus comme celui de l'université Laval.

Bon pour six ans

Un rechargement en combustible ne dure que quelques heures. Le petit réacteur peut fonctionner ainsi pendant des années selon l'usage qu'on en fait. Il est facile à construire, ne demande pas de personnel spécialisé, il a ses dispositifs d'auto-

régulation, et son coût, \$10 millions pour deux mégawatts thermiques, le rend compétitif à long terme, avec les autres sources d'énergie, selon les responsables du Slowpoke.

Le concept du petit réacteur nucléaire n'est pas nouveau. Six universités canadiennes ont des Slowpoke expérimentaux depuis les années 1970. L'énergie atomique du Canada a conservé sa foi dans un petit système de chauffage reposant sur l'énergie nucléaire. Au Canada, une grande partie de l'énergie consommée sert au chauffage. En Europe, les chauffages communautaires sont répandus.

La Chine y travaille

L'organisme nucléaire canadien est convaincu que le Canada a une bonne longueur d'avance sur le reste du monde dans ce domaine. Les Chinois travaillent également à la mise au point d'un Slowpoke chinois.

« Si la principale difficulté technologique à résoudre a été celle de la maîtrise de la réaction dans le cœur du réacteur, a dit l'ingénieur Réal Boucher, vice-président d'Énergie atomique du Canada (Québec), l'autre difficulté est celle de faire accepter cette forme d'énergie de chauffage ou d'électricité par le public car l'énergie nucléaire s'accompagne encore de préjugés. »

Les réactions québécoises à cette nouvelle technologie sont restées froides jusqu'à maintenant parce qu'il s'agit d'une industrie qui n'a pas de retombées industrielles au Québec. Un Slowpoke de 10 mégawatts pourrait alimenter un petit village non relié au réseau d'Hydro-Québec à des coûts jugés concurrentiels avec les formes d'énergie présentement en usage dans les villages isolés. ♦

SURVOL

Croissance zéro du budget de recherche et développement

♦ Une fois l'inflation prise en compte, la croissance du budget de recherche et de développement, en 1987 au Canada, sera à peu près nulle, selon Statistique Canada. Les dépenses devraient atteindre \$7.1 milliards. L'industrie a pris de l'importance comme source de financement de la recherche et du développement tandis que la part du gouvernement fédéral et celle des universités diminuent.

AEG présente une centrale solaire de poche

(AFP) - La société électro-technique ouest-allemande AEG a présenté dernièrement, au salon international du son à Berlin-Ouest, une mini-centrale solaire capable d'alimenter un téléviseur couleur. Cette mini-centrale solaire, baptisée «Solar Power Pack», tient dans une malette de 45 cm de long, de 34 cm de large et de 9 cm d'épaisseur. Grâce à ses cellules au silicium, elle peut produire jusqu'à 40 watts de puissance. L'énergie peut être directement consommée, ou stockée dans des batteries. Le courant stocké suffit à alimenter un téléviseur pendant quatre heures. Pour réaliser cette mini-centrale solaire, AEG a utilisé des techniques dérivées des systèmes d'alimentation électrique des satellites.

La malette solaire peut également servir à alimenter d'autres appareils (tension de fonctionnement 12 volts) sur des bateaux, en caravane. Elle peut ainsi alimenter des caméras vidéo portables ou un mini-ordinateur. D'un poids de 11 kilos, elle coûtera environ \$730 en RFA, où elle sera prochainement commercialisée.

Blennorragie et pénicilline

(AFP) - De plus en plus de Canadiens atteints de blennorragie ne répondent plus au traitement traditionnel à la pénicilline, ce qui oblige à recourir à des antibiotiques plus forts et plus coûteux, a indiqué à Ottawa le Dr Jo-Anne Dillon, porte-parole du Centre canadien de contrôle des maladies. « Dans certaines villes, plus de cinq pour 100 des personnes atteintes offrent des résistances à la pénicilline et la tendance est à la hausse », a-t-elle ajouté.

La blennorragie, aussi appelée gonorrhée, est au Canada la plus commune des maladies transmissibles sexuellement: plus de 40,500 personnes en ont souffert en 1985. En Floride, en Californie et à New York, les médecins sont actuellement obligés de traiter tous les patients comme s'ils étaient résistants à la pénicilline, en raison de la forte incidence de tels cas. Une dose de pénicilline coûte au Canada environ \$1 tandis que la spectinomycine, antibiotique utilisé en remplacement, coûte dix fois plus cher.

La Chine et Taïwan se réconcilient à Québec

Les bons offices du professeur-chercheur en optique S.L. Chin de l'université Laval ont permis à la République populaire de Chine et à Taïwan (Formose) de se réconcilier et de rejoindre les rangs de la Commission internationale d'optique dont le congrès a eu lieu à Québec à la fin d'août. Sa médiation habile et délicate au cours du congrès a mis fin à un litige de neuf ans et qui opposait les deux pays. La Chine populaire a même donné son appui à la nomination d'un vice-président taïwanais à la direction de la Commission internationale d'optique. À cet organisme international siègeront désormais l'Optical Engineering Society, Taipei, et la Chinese Optical Society.

En journalisme médical, la série continue

Quatre autres monographies de Jean-Claude Paquet visant à mieux faire connaître les interventions chirurgicales s'ajoutent aux trois autres déjà publiées aux Éditions de l'Homme. Les nouvelles publications portent sur *L'ablation du sein*, *L'ablation de la vésicule biliaire*, *Les malformations cardiaques congénitales*, et *L'ablation des calculs urinaires*. Ces petits livres visent à donner l'information nécessaire à ceux et à celles qui auront à subir une intervention chirurgicale. La vulgarisation des interventions chirurgicales sous forme de guides, disponibles en librairie, par notre collaborateur Jean-Claude Paquet, reçoit un accueil favorable tant dans les milieux hospitaliers que médicaux et chez le grand public. La série évolue vers la publication de 24 titres au moins.

Un « U.S. Spacecamp » pour des Québécois

Selon sa tradition, l'école secondaire Pierre-Brosseau, de Brossard, organise pour 40 de ses étudiants, au début de mars 1988, un voyage éducatif à Huntsville (Alabama) pour les initier aux lanceurs (fusées), à l'entraînement des astronautes, aux questions d'apesanteur et aux technologies de l'avenir. Les étudiants et les étudiantes, en plus de trouver par des levées de fonds les \$500 nécessaires au voyage, doivent faire preuve de bonnes conduites, d'efforts aux études, de réussites, et de suivre et comprendre une conversation en anglais. Le U.S. Spacecamp reste une activité populaire chez ces jeunes.

Un antibiotique naturel

Un antibiotique naturel a été découvert par un chercheur qui faisait des expériences sur une variété de grenouille africaine, rapporte le Washington Post. Selon le chercheur Michael Zasloff de l'Institut national de santé, la grenouille à griffes cicatrise très rapidement après avoir été opérée et remplacée dans des eaux saturées de microbes et de bactéries. L'antidote puissant que fabrique la grenouille appartient à un nouveau groupe d'antibiotiques appelé « Magainins », mot hébreu qui signifie « bouclier ». Les « Magainins » peuvent détruire une série de bactéries, de champignons et de parasites. Ils peuvent être utilisés contre certains virus et cancers.

Une guerre Québec-Wallonie sur les logiciels

Les logiciels sont en informatique une séquence d'instructions enregistrées dans une mémoire et qui servent à la commande d'un ordinateur. Il y a des logiciels d'intendance et qui sont des outils de communication ou de programmation par exemple; il y a des logiciels d'application, en commercialisation, en vente, par exemple; on trouve des logiciels dans presque toutes les activités industrielles et culturelles. À cet égard, le Québec et la Belgique sont en concurrence serrée. Les deux pays ont distribué aux délégations au Sommet de Québec un répertoire des logiciels dans le but de faire connaître leurs réalisations. Au Québec, il y a plus de 250 entreprises impliquées dans ce domaine. Selon un dossier de *Québec économique international* et la banque de données Logibase, il y a plus de 2000 produits offerts au Québec. Dans la région wallonne de Belgique, on trouve plus de 700 logiciels originaux. Le répertoire qui vient du pays de Tintin et de Lucky Luke a ceci d'intéressant sur celui du Québec, le pays de « l'or blanc »: il comporte de nombreux index sur les descripteurs, les marques, les noms, les titres, les fournisseurs. ♦

Mention d'excellence de la Unisys Design Competition 1987

Un jeune applique l'informatique à un agrandisseur photographique

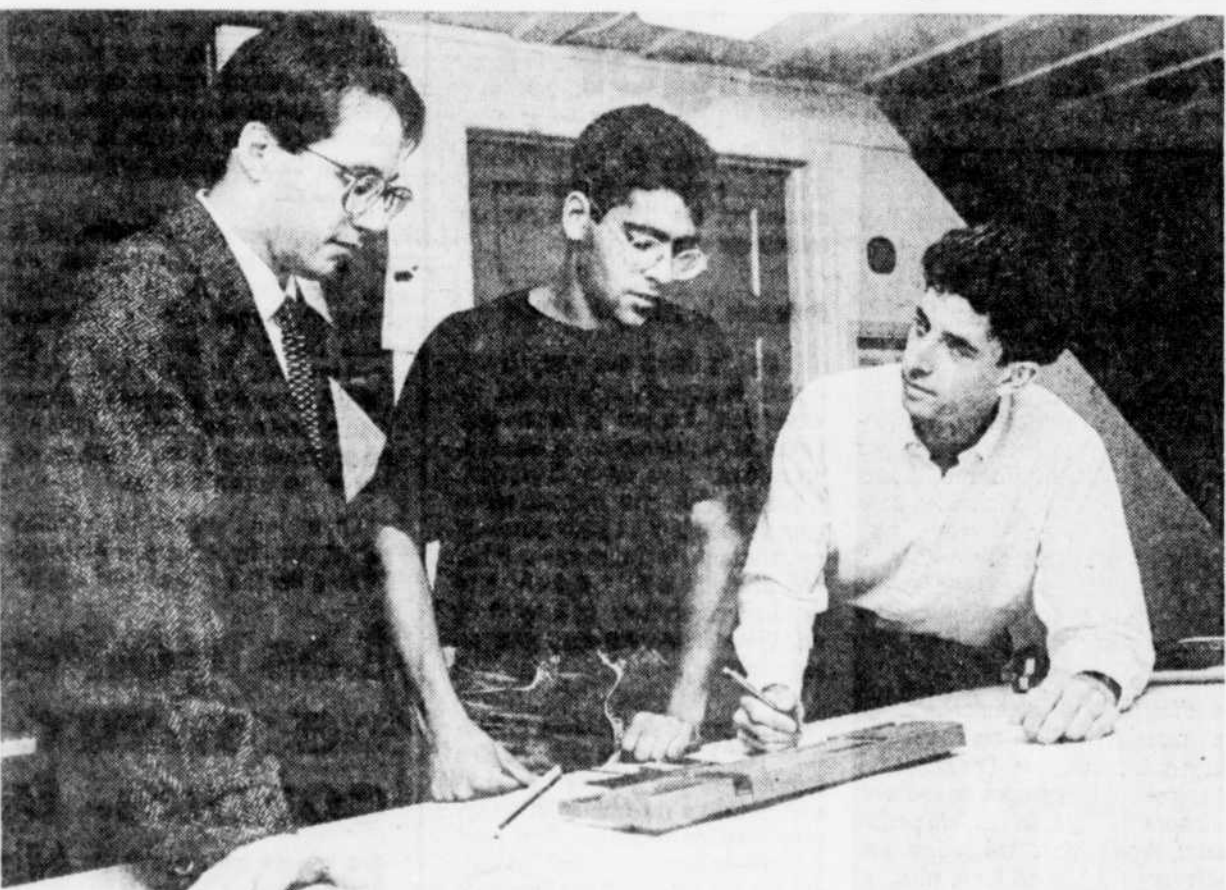
♦ Un jeune designer originaire de Timmins a repensé les agrandisseurs que les photographes utilisent dans leurs laboratoires pour tirer des photos. Il a incorporé aux appareils les technologies de l'optoelectronique et des micro-processeurs. L'innovation et la maîtrise de conception du jeune designer ont tellement impressionné les juges de la Unisys Design Competition 1987 qu'ils lui ont décerné une mention d'excellence à l'occasion de la tenue de ce concours nord-américain de design industriel.

par Claude TESSIER

Comme tous les jeunes diplômés universitaires, Alex Feldman a cherché ce printemps un emploi à sa sortie de l'université Carleton d'Ottawa. Il l'a trouvé à GiD Design de Québec, une entreprise du boulevard Champlain qui compte de nombreuses réalisations en design d'environnement et en design industriel.

« Nous avons accueilli avec joie notre nouvel employé Alex, a dit le directeur général de GiD Design, M. Roland Lajeunesse, et nous ne nous attendions pas à ce que notre choix soit confirmé un peu plus tard par un gagnant du concours en design de la Unisys Design Competition 1987. »

Créé il y a trois ans par Unisys, un important groupe informatique américain, le concours vise à encourager les étudiants gradués en design en Amérique du nord, ceux-là même qui appartiennent à une gé-



Alex Feldman entouré des designers industriels Hubert Gagnon et Paul Isabelle, de GiD Design de Québec.

nération née en même temps que les ordinateurs. Parmi les gagnants se trouvent de jeunes designers de Californie, de l'Ohio, du Wisconsin et deux Ontariens qui ont eu droit à des louanges.

Un écran à cristaux liquides

Alex Feldman trouvait les agrandisseurs à photos encombrants, peu flexibles et pauvres en informations pour ceux qui s'en servent. Il les a repensés en faisant appel aux technologies des circuits intégrés pour contrôler et visualiser les photos à finir avant leur tirage en chambre noire.

Dans son design, Alex Feldman a prévu des dispositifs électroniques qui servent à la mesure de la lumière, au focus automatique, au cadrage, aux dimensions de l'image, au masquage, au calcul optimum par microprocesseurs des couleurs, etc.

Accordant de l'importance à l'interaction entre l'homme et la machine, le jeune designer a ajouté au plateau de l'agrandisseur un écran à cristaux liquides. Les manipulations entourant le développement d'une photo peuvent être fai-

tes à la lumière blanche. Les conditions de noirceur sont requises seulement au moment de l'impression du papier photographique. Divers matériaux comme le plastique et l'aluminium ont été proposés par le concepteur, notamment dans la réalisation de la colonne de l'agrandisseur.

Équipe pluridisciplinaire

Pour l'instant, cet agrandisseur informatisé reste à l'état de concept car il s'agit au départ d'un travail universitaire réalisé à l'Institut de design de Carleton. Les juges ont particulièrement retenu que le projet se tient; il est d'une remarquable qualité; il s'agit d'un nouveau produit, donc susceptible de trouver preneur. Alex Feldman, en réalisant son agrandisseur, a pensé surtout au photographe amateur avancé, au mordu de la photo et au professionnel qui a une production limitée de photos.

Alex Feldman rejoint l'équipe de designers de GiD Design du 480, boulevard Champlain à Québec, présidée par M. Denis Matte, où une quinzaine de personnes travail-

lent comme architectes, designers industriels, ingénieurs, concepteurs et historiens, comme s'est le cas ici pour M. Charles Méthé.

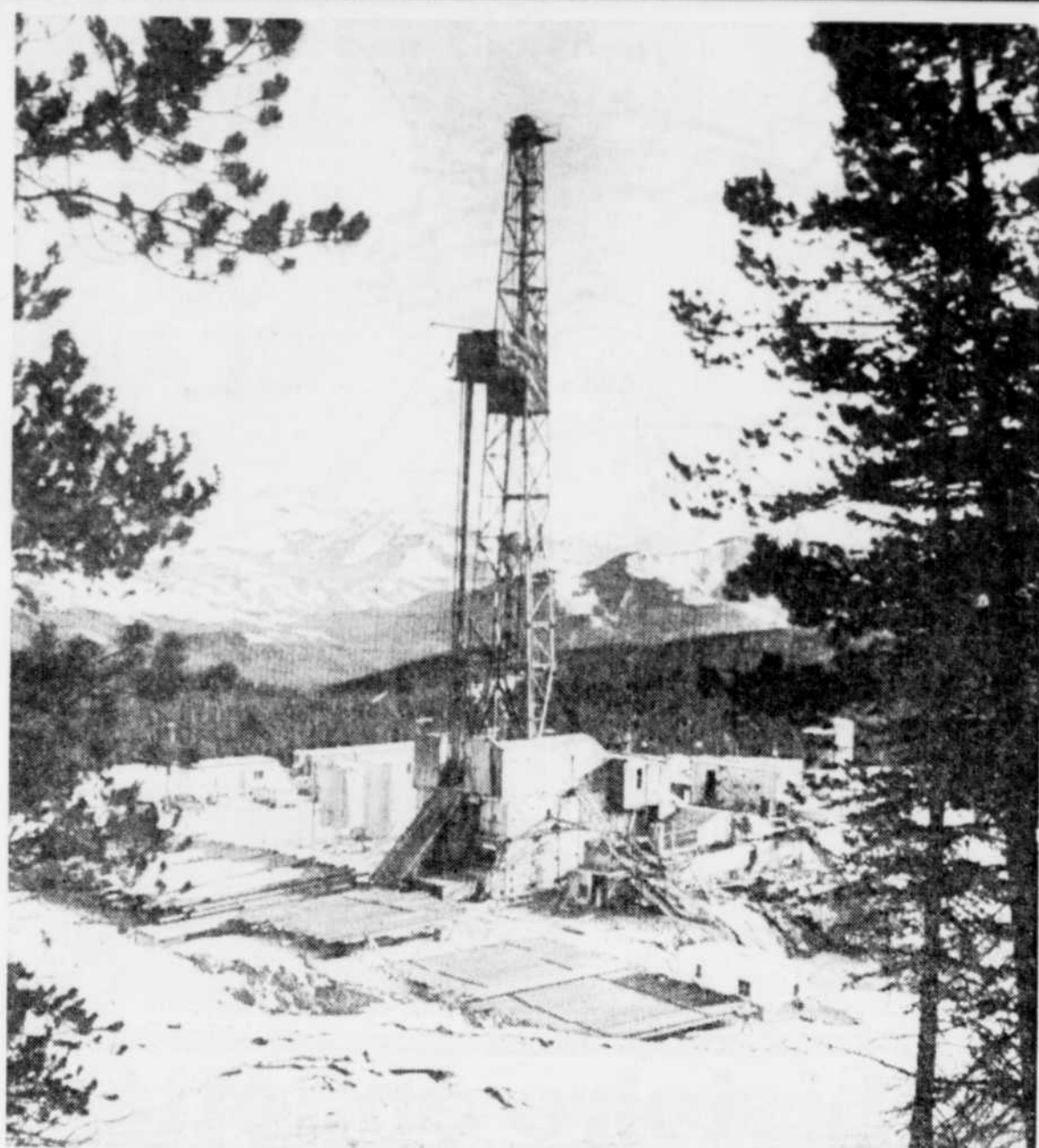
Orientée dans l'organisation d'espaces spécialisés, l'équipe pluridisciplinaire a des réalisations en design d'environnement au Vieux-Port de Québec, au Parc de la Gaspésie, à La Malbaie, au Vieux-Port de Sept-Îles, à la Redoute Dauphine, à la Seigneurie des Aulnaies, etc., et en design industriel pour un chariot-élévateur, un micro-ordinateur, des lampadaires et des bancs publics, un pédalo, des boîtes pour le transport, y compris le design de cabinets métalliques très résistants pour Rousseau Métal, de Saint-Jean-Port-Joli, sur un contrat de la U.S. Navy.

Un vice-président de GiD Design, M. Paul Isabelle, considère la Beauce comme un pays prometteur en design industriel car il y a un milieu agressif, ouvert, qui a compris la nécessité de faire appel au design. ♦



Le concept imaginé par Alex Feldman de l'agrandisseur informatisé comprend aussi la présence, au plateau de l'agrandisseur, d'un écran à cristaux liquides.

LES DOSSIERS



Le « mal » de l'Ouest est diagnostiqué depuis longtemps. L'économie suit les hauts et les bas des ressources primaires que sont le pétrole, le gaz naturel, l'agriculture, la forêt et la potasse.

Dans l'Ouest canadien

Un plan de relance qui soulève des doutes

Le plan de diversification de l'économie des provinces de l'Ouest canadien annoncé en grandes pompes dernièrement par Brian Mulroney ne fait pas l'unanimité dans cette partie du pays. Certains voient dans ce programme de \$1 milliard une opération politique pour redorer le blason des conservateurs. D'autres, par contre, se montrent enthousiastes devant les nouvelles perspectives de développement économique. Frank Dolphin de l'agence Canadascope, fait le point.

Il y a eu une époque où les vendeurs d'huile de serpent parcouraient l'Ouest en chariot. Ils garantissaient que leur potion pouvait guérir à peu près tout, des verrues à la grippe. Le premier ministre Mulroney et son équipe ressemblent à une version moderne de ces beaux parleurs. Ils visitent l'Ouest en avion en essayant de vendre un remède pour guérir les fluctuations brutales de l'économie. Leur cure consiste en une promesse de \$1 milliard qui doit mener à la diversification — l'élixir qui doit rendre les quatre provinces de l'Ouest fortes et prospères pour toujours.

par Frank DOLPHIN
(collaboration spéciale)

Le « mal » de l'Ouest est diagnostiqué depuis longtemps. L'économie suit les hauts et les bas des ressources primaires que sont le pétrole, le gaz naturel, l'agriculture, la forêt et la potasse. L'Alberta et la Saskatchewan ont beaucoup souffert dans les années trente, à cause de l'effondrement des prix des céréales et de la sécheresse. L'agriculture soutenait tout le monde. Il n'y avait aucune autre industrie importante.

La Saskatchewan a profité de la potasse et du pétrole pour renforcer son économie. L'Alberta n'avait pas de potasse mais possédait beaucoup plus de pétrole. Très tôt, l'ancien premier ministre albertain Peter Lougheed a réalisé que le pétrole n'était qu'une autre marchandise soumise aux lois du marché, comme les céréales. Prévoyant qu'une recession viendrait inévitablement un jour, il a fait de la diversification l'objectif principal de son gouvernement après son élection, en 1971.

Peter Lougheed avait mis en garde ses concitoyens: il fallait faire vite. Le temps lui a donné raison. Une dizaine d'années plus tard, la recession est venue, mais de toute évidence, la base économique de la province n'avait pas beaucoup évolué. L'Alberta a été durement touchée par la chute des prix du pétrole et des céréales depuis 1983.

Les Albertains se sont tournés vers les conservateurs d'Ottawa. Brian Mulroney essaie maintenant de fournir des solutions à leurs problèmes économiques. Ottawa offre \$60 millions par année, durant les cinq prochaines années, à chacune des quatre provinces. Ce \$1,2 milliard s'ajoute aux programmes déjà existants. L'argent doit aller au secteur privé. On vise le financement de petites entreprises indépendantes du pétrole ou de l'agriculture.

Les demandes de financement passent par des bureaux établis dans l'Ouest, même si l'approbation finale doit venir du cabinet fédéral.

Reaction mitigée

Le premier ministre Don Getty se montre enthousiaste, estimant que sa province possède un avantage sur les autres grâce à son secteur privé développé. Les néo-démocrates, l'Opposition officielle à la Législature, qualifient la somme de pitance, affirmant qu'elle ne suffira pas à changer quoi que ce soit à l'économie. « Il faut croire au Père Noël

pour espérer que cela va avoir un impact », dit Ray Martin. Selon lui, le programme manque de précisions et ne répond pas du tout aux attentes de l'Ouest. Il rappelle que dans les années soixante-dix, l'Alberta a, en quelque sorte, renoncé à \$50 milliards en vendant à l'Est du pays son pétrole à un prix inférieur au prix mondial.

David Kilgour, le député contestataire d'Edmonton Strathcona, estime aussi que l'aide offerte par son propre parti est largement insuffisante. Il souligne que l'Ouest compte 400.000 personnes sans emploi, dont 130.000 se trouvent en Alberta. Il suggère plutôt de diversifier l'économie par une politique fédérale d'achats de biens et de services qui implique l'Ouest. Selon lui, le gouvernement injecterait ainsi \$600 millions de plus par année en Alberta.

Des craintes

Le monde des affaires se dit assez satisfait du programme fédéral, mais craint que ce ne soit un projet politique plutôt qu'économique. Les conservateurs fédéraux ont gagné tous les sièges de l'Alberta depuis 1971, mais ils sont inquiets. Ils ont falli perdre une élection partielle, l'automne dernier. Les sondages peignent toujours l'Alberta en bleu, mais, ici comme dans le reste du Canada, la crédibilité du premier ministre Mulroney a baissé. Bien des observateurs sentent une volonté de changement, même chez les conservateurs.

En outre, la disparition de deux banques albertaines et les difficultés d'autres institutions financières ont ébranlé la confiance de beaucoup de gens dans leur gouvernement. Bien des Albertains ont l'impression que Brian Mulroney essaie tout simplement d'acheter leurs votes. « Le problème, c'est que ce plan pourrait s'avérer être une simple manœuvre d'apaisement », lance Doug Wright, directeur des affaires provinciales à la Fédération canadienne des petites entreprises.

Deux économistes réputés émettent aussi des réserves. David Elton, de la Canada West Foundation, ne pense pas que le plan va changer l'économie de l'Ouest. Pour qu'il ait des effets durables, le gouvernement fédéral doit, selon lui, changer ses politiques régionales.

Russell Pendergast, économiste de l'Université de l'Alberta spécialisée dans l'économie canadienne, s'interroge quant à lui sur les répercussions d'une entente de libre-échange avec les États-Unis.

On prévoit que le secteur manufacturier sera le plus touché par une entente avec les États-Unis et c'est justement ce que tente de développer le plan de diversification. M. Pendergast voit donc une contradiction entre ce qu'Ottawa tente d'accomplir avec les États-Unis et ce qu'il promet à l'Ouest. Les Américains risquent de voir d'un mauvais œil le gouvernement fédéral dépenser plus d'un milliard dans l'Ouest pour subventionner des entreprises.

L'Ouest attendait une initiative d'Ottawa mais les gens ne sont pas faciles à convaincre et c'est un scepticisme qui risque de rester jusqu'à ce qu'ils voient des résultats tangibles.

La francophonie

Des échanges commerciaux à développer

La venue à Québec de plusieurs chefs d'Etat et dirigeants politiques à l'occasion du deuxième Sommet de la francophonie a donné la possibilité à bien des entreprises d'ici de faire valoir leurs produits et leurs services, si bien qu'on envisage l'avenir avec optimisme quant aux futurs échanges commerciaux. Par contre, du côté des industries culturelles, on demeure sceptique. Notre collaboratrice, Gabrielle Mathieu, fait part des réactions et des attentes de représentants de ces deux secteurs.

Nombreux étaient ceux qui se demandaient ce que donnerait le Sommet francophone de Québec. S'agirait-il d'une autre rencontre de chefs d'Etat qui coûterait très chère et qui donnerait peu ou s'agirait-il vraiment d'une rencontre qui permettrait d'instaurer des liens solides en matière de francophonie et d'instituer des bases de coopération pour résoudre des problèmes qui se posent dans le monde.

par Gabrielle MATHIEU
(collaboration spéciale)

C'était peut-être beaucoup demander à la francophonie, mais la reposaient les enjeux du deuxième sommet des chefs d'Etat et de gouvernements ayant en commun l'usage du français.

Maintenant que les cartes sont jouées, nous savons que le sommet a engendré des résultats concrets comme le souhaitait M. Mulroney. Une assise a été donnée à cette francophonie naissante par l'adoption, par les 40 chefs d'Etat et de gouvernements, d'une déclaration de solidarité.

Beaucoup de choses sont donc à faire même si de nombreux projets ont vu et verront le jour dans les domaines de l'énergie, de l'agriculture, de la culture, des télécommunications, de l'industrie, de l'information scientifique et du développement technologique et également même si des positions communes ont été prises sur des sujets tels les conflits du Moyen-Orient, du Tchad, de l'apartheid en Afrique du Sud, de l'endettement des pays du Tiers-Monde.

Mais pour que cet espace francophone se concrétise, il faudra davantage que des projets gouvernementaux et des dispositions de chefs d'Etat. Il faudra que la population et que tous les secteurs économiques « embarquent » et prennent une part active dans cet espace francophone. On ne peut pas dire que la sensibilisation des populations à la francophonie soit encore une réussite. Du côté du milieu des affaires cela va beaucoup mieux. La tenue du « Carrefour des affaires » et du « Forum francophone des affaires » en est une preuve tangible.

Des sceptiques

Dans les milieux économiques québécois plusieurs sont sceptiques sur la force « unificatrice » que peut avoir la langue et sur les perspectives économiques qu'ouvrent le sommet francophone.

La sortie de Jacques Fortin, éditeur de Québec-Amérique est l'y a deux semaines contre les éditions Hachette en est la preuve. « J'ai perdu trop de temps avec des gens qui ne veulent pas négocier avec nous. La France n'a jamais été réceptive dans le domaine de l'édition aux produits québécois. Il va falloir qu'un jour, ils (les Français) nous acceptent tel que nous sommes et que nous parlons français », déclarait Jacques Fortin.

Il n'est pas le seul à avoir cette vision. Les éditions VLB, Stanké, Hurtubise partagent son opinion. Toutefois, certains éditeurs se font plus philosophes comme si après 20 ans de lutte pour vendre la littérature québécoise en France ils se faisaient une idée et misaient sur autre chose.

Les éditions Stanké et VLB ont remporté le concours pour la publication de deux livres québécois de la collection des livres de poche francophone, *Ces enfants de ma vie* de Gabrielle Roy et *L'Amélan-chier* de Jacques Ferron. Stanké espère que le Sommet de Québec ouvrira de nouveaux marchés.

L'industrie du film se questionne sur les perspectives qu'apportera le Sommet francophone. Marie-José Raymond des productions Rose Film de-

nonce l'incongruité des politiques canadiennes en matière d'industrie cinématographique. Elle doute de pouvoir remplir ses obligations en matière de coopération cinématographique avec la France à la suite des changements apportés par Ottawa aux abris fiscaux pour le financement du film. « Si les gens qui sont concernés par la production francophone ne se rendent pas compte que c'est un choix difficile pour lequel il y a un prix à payer on n'y arrivera pas », a-t-elle déclaré.

Pour leur part, les auteurs-compositeurs du Québec se rejouissent de la place qui a été donnée à la chanson francophone dans les manifestations entourant le Sommet mais dénoncent le fait que les stations de radio ne respectent pas le pourcentage d'antenne accordé à la chanson francophone. « C'est pas normal que les radios fassent tourner si peu de québécois », affirme Jacqueline Lemay, directrice générale de la Société professionnelle des auteurs-compositeurs du Québec.

Des optimistes

Chose étonnante, les entreprises commerciales sont beaucoup plus optimistes vis-à-vis la francophonie que les industries culturelles québécoises. Sans nous laisser croire que la langue est le seul facteur de décision au plan économique, les compagnies Lavalin et Bombardier ont suivi de très près le Sommet francophone. Lavalin participait à « Carrefour » et s'était également joint à la cinquantaine de compagnies comme Bombardier au « Forum francophone des affaires ».

« On n'a pas attendu le Sommet francophone pour commencer à travailler en Afrique. Nous y avons beaucoup de dossiers actuellement en négociation. Ça peut accélérer certains dossiers et produire d'autres projets qu'on avait peut-être pas pensés », a soutenu le président de Lavalin International, M. Marcel Dufour.

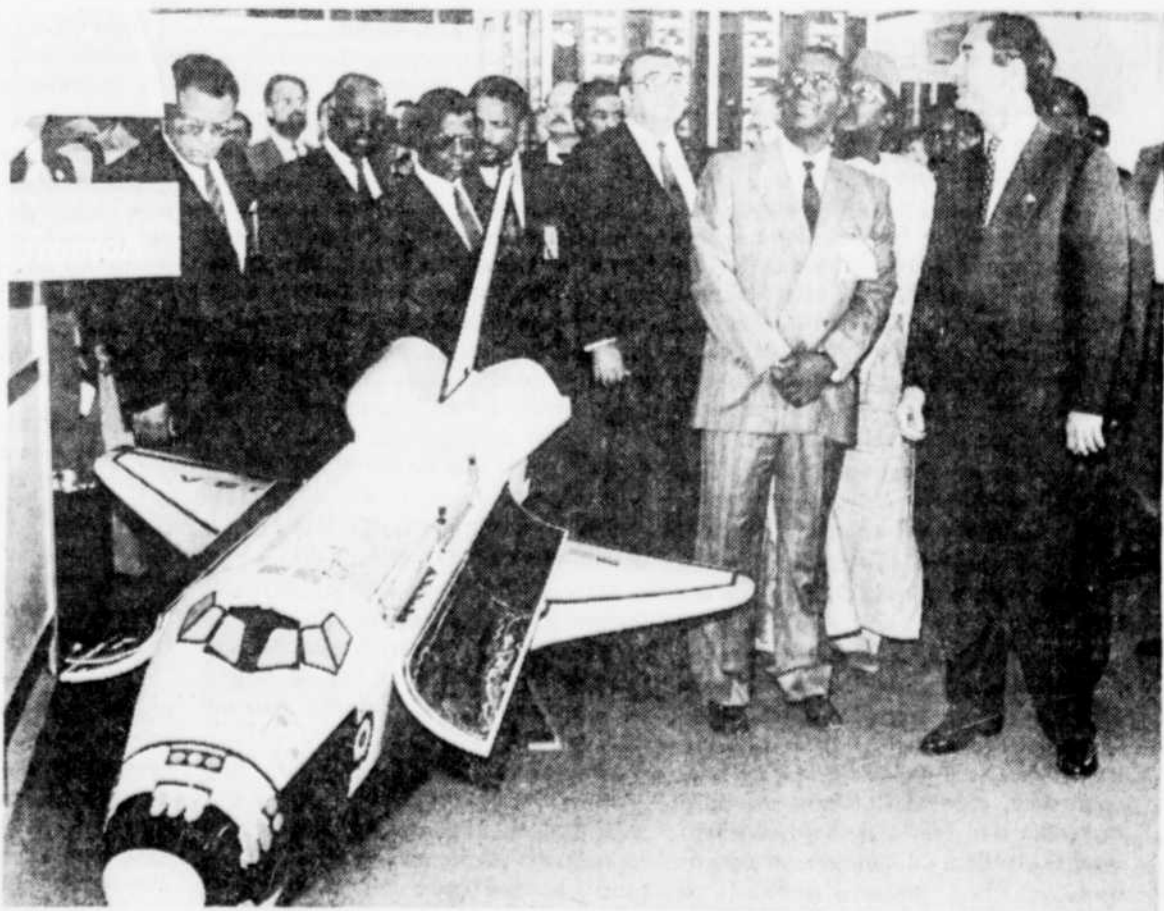
Un nouveau secteur d'activité québécoise est justement en train de tenter une percée en Afrique. Proviso est en négociation depuis plus de huit mois avec le Sénégal dans le but d'apporter de l'assistance technique, du transfert technologique, de la formation et peut-être même aider à la gestion d'une compagnie publique sénégalaise de distribution d'aliments, en phase de privatisation.

Selon M. Patrick Robert, vice-président aux relations publiques, Proviso est dans une phase d'internationalisation. « C'est pas né de la francophonie, a-t-il déclaré, d'un souci de la francophonie, c'est certain. Il est évident cependant qu'étant une compagnie fortement implantée au Québec, utilisant la langue française majoritairement et compte tenu du potentiel que représente les pays qui s'expriment en français, cela constitue une zone privilégiée et plus facile pour nous. »

Patrick Robert pose tout de même une question fondamentale. « Est-ce que c'est la francophonie qui va créer les courants économiques ou est-ce que ce sont les courants économiques qui vont permettre de faire la francophonie? » « Avant de parler francophonie, il faut exister », a-t-il soutenu.

La langue ce n'est pas tout en affaires, disent les gens concernés même si ça aide parfois. La compétition entre la France, le Québec et le Canada est vive, même si M. Mulroney « s'époumone » à dire que ce n'est pas le cas et que le président français François Mitterrand parle de « saine émulation ».

Utopiste ou réaliste la francophonie? Une chose est certaine, c'est qu'elle n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Comme l'indiquait Jacqueline Lemay, « c'est nécessaire de rêver, il en reste toujours quelque chose ».



L'exposition Carrefour lors du Sommet de Québec a attiré plusieurs représentants des pays visiteurs.

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur: JACQUES-G. FRANCOEUR
Éditeur adjoint et rédacteur en chef par intérim: GILBERT ATHOT
Président et directeur général: PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information: GILBERT ATHOT
Vice-président et trésorier: CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition: JACQUES DUMAIS

Illusions du NPD, au Québec

♦ Même si toute comparaison cloche, on peut dire que le Nouveau parti démocratique (NPD) est au Canada un peu de ce qu'était le Parti québécois à la société québécoise, à la fin des années 60 et au début des années 70. Social-démocrate, pro-syndical et nationaliste «canadien», il mise davantage sur les capacités d'innovation et la créativité des personnes et des institutions pour développer le Canada que sur les ressources économiques extérieures et la grande entreprise.

Le NPD et son ancêtre, le CCF, ont en effet toujours été le parti «de gauche» du Canada anglais et de certains établissements syndicaux ou anglo-québécois qui ne choisissaient pas, d'abord, la voie nationaliste pour s'exprimer sur le plan politique.

Étonnants pour ceux qui ne suivent pas de très près la scène politique canadienne, les sondages sont intéressants: physiquement absent du Québec, à toutes fins utiles, le NPD continue de grimper dans la faveur populaire, comme une fièvre d'automne.

Les causes en sont assez évidentes, au Québec à tout le moins. Malgré une bonne gestion des affaires publiques comme gouvernement, les conservateurs sont sérieusement minés par la série noire des scandales qui les a atteints.

Plus encore, les ténors conservateurs québécois n'ont jamais occupé même l'ombre de l'espace qu'ont toujours pris, dans nos débats politiques, les Chrétien, Lalonde, Ouellet, Marchand et autres «parlons» des intérêts privés ou collectifs du Québec dans les affaires fédérales.

Malgré un premier ministre défenseur convaincu des intérêts du Québec liés aux intérêts de l'ensemble du Canada, le leadership conservateur est absent chez nous.

Dès lors, les libéraux redeviennent, par défaut, très visibles. Mais trop de politiciens libéraux, mis à part des gens de la qualité de Raymond Gagné qui vient à peine de se voir confier quelques responsabilités significatives au Québec, sont un peu comme une vieille paire de chaussures qu'on a portées pendant des années et dont on a cherché à se débarrasser, l'usure étant trop évidente.

Il ne faut pas oublier qu'aux dernières élections, les gens ont surtout voté «contre» les libéraux plutôt que «pour» les conservateurs. Or, les conservateurs semblent à ce jour incapables d'assumer le relais, les Québécois ne voient pas comment ils retourneraient encore à leurs vieilles godasses.

Ils choisissent donc, sans regarder le contenu, la boîte toute neuve que représente le NPD.

La pire erreur que ferait ce parti au Québec, dans l'euphorie du moment, serait de croire qu'une majorité des supports que lui indiquent les sondages lui sont accordés par choix positif et en toute connaissance de cause et du programme, plutôt que par incapacité de faire autrement.

Le deuxième mirage qui menace les néo-démocrates est de croire qu'ils pourront, sur la pointe des pieds, devenir un parti de centre gauche, au fur et à mesure qu'ils flaireront les odeurs des cuisines du pouvoir. En agissant ainsi, ils perdront bon nombre de leurs appuis traditionnels et les plus fidèles sans vraiment convaincre les autres.

Enfin, une troisième illusion risque de leur coûter à moyen terme très cher: celle de croire, au contraire de toute l'histoire politique du Québec, qu'ils peuvent se présenter en même temps et sans distinction sur la scène fédérale et sur la scène québécoise.

Les Québécois ont toujours distingué et dissocié leur choix politique entre Québec et Ottawa. On achète difficilement, ici, deux partis sur la même carte. Les libéraux l'ont bien compris au début des années 60 et les conservateurs n'ont jamais pu, depuis le milieu du siècle, recréer une aile provinciale.

En supposant que l'appui populaire se traduise effectivement en faveur du NPD aux prochaines élections fédérales, sans que ces illusions aient été écartées, on peut déjà imaginer la vie éphémère de cette formation politique chez nous.

★ Ex-politicien, commentateur et communicateur à Québec, Jean-Paul L'Allier signe l'éditorial de ce dimanche à l'invitation du SOLEIL.

par Jean-Paul L'ALLIER
Collaboration spéciale



SELON JEAN PELLETIER, LES OPPOSANTS AU PROJET "ILOT SAINT-PATRICK" SONT DES ÉGOÏSTES MYOPES!



NOTES DE LECTURE

Rapiécer l'histoire émietlée

par Raymond GIROUX

♦ Que faut-il penser d'une école historique qui a contribué à louer Staline pour sa contribution «aux progrès des forces productives», qui a passé complètement à côté du phénomène nazi, et qui pourtant trône toujours, en France comme dans le monde anglo-saxon, au sommet de la pyramide intellectuelle?

Incroyable, peut-être, mais vrai, selon le pamphlet que vient de lancer un «jeune» loup de la profession, c'est-à-dire, selon les normes françaises, un homme tout près de la quarantaine, François Dosse. Les historiens français, manipulateurs habiles des grands hebdomadaires et quotidiens, vedettes courues des affaires publiques télévisées, ont joué un rôle politique au total néfaste, instauré un mode de réflexion avec lequel il faut rompre de toute urgence.

Avant de retracer l'arbre généalogique des idées mises de l'avant par l'école des *Annales*, du nom de la revue qui s'est imposée comme maître à penser, comme avant-garde de la science historique depuis sa fondation, en 1929, Dosse dénonce, dans *L'Histoire en miettes*, les erreurs des prédecesseurs, des tenants de l'histoire traditionnelle, au service du pouvoir, du nationalisme français, du drapeau tricolore. Une histoire strictement politico-militaire qui ne servait qu'à préparer la guerre suivante contre les ennemis éternels, parfois l'Allemagne, parfois l'Angleterre.

La «nouvelle histoire», maintenant âgée de 60 ans, ne l'oublions pas, a voulu corriger ce douteux parcours. En réaction, les Marc Bloch, Lucien Febvre et autres ont provoqué une rupture: l'histoire doit oublier sa conception passiste, ajouter à son champ d'étude la société contemporaine.

Tout en demeurant branchés sur l'étude de l'homme — la manie de l'économie à tout crin et de l'informatisation de tout ce qui peut se quantifier ne viendra que plus tard —, les historiens dominants élargissent leur champ d'intérêts aux autres sciences sociales qu'ils s'approprient sans honte.

Sous le flambeau de Fernand Braudel, le maître des grandes synthèses et de l'histoire-économie-monde, la nouvelle histoire se désengage peu à peu. Ni à droite, ni à gauche, officiellement. Mais les historiens sont passés sensiblement du stalinisme d'après-guerre à la nouvelle droite de la fin des années soixante-dix.

Aujourd'hui, estime Dosse, les historiens des *Annales* reproduisent le discours socio-libéral et s'inscrivent dans le plus pur technocratie, le peuple conservant sa situation de dominé. Cette négation du politique entraîne un passage de l'histoire du changement à l'histoire de l'immobilité: on ne se sert plus de l'histoire pour s'éclairer, dans cette logique, mais pour oublier.

Nombre d'historiens appellent, en réaction, à une «repolitisation» de l'histoire. L'étude du passé, écrit Michel de Certeau

dans *L'Etat des sciences sociales en France*★★, la toute dernière encyclopédie pratique des sciences sociales, ne peut être neutre, désintéressée. Pour son collègue Jean Boutier, «l'histoire économique est maintenant portée disparue».

Si les conditions matérielles expliquaient l'ensemble de l'évolution de la société, a-t-on cru un temps sous l'influence marxiste, «une histoire politique renouvelée commence à disséquer l'exercice concret du pouvoir» à travers les crises. Vidée de ses barbarismes savants, l'histoire devient maintenant un loisir, une drogue de l'esprit. Aux colonnes de chiffres ont succédé des noms, des visages et des problèmes concrets.

Même la grande entreprise se met à l'histoire, peut-on lire dans un récent numéro de la revue *Autrement*★★★, une publication bcbg de gauche. Des groupes américains comme Bell et Alcoa ont commandé une histoire de leur compagnie à des professionnels, question de rappeler aux dirigeants actuels les erreurs et les bons coups de leurs prédécesseurs.

La France a suivi le mouvement dit de *public history*. Le groupe Saint-Gobain, fondé en 1665, a classé ses archives et les a ouvertes aux chercheurs, qui en ont tiré plusieurs thèses de doctorat. Mais toutes les entreprises n'ont pas le souci de conserver leurs documents pour la postérité, au contraire.

Le métier d'historien n'a pas que ses bons côtés et ses heures

de gloire, rappelle pourtant le co-directeur des *Annales*, Marc Ferro, dans une entrevue à *Autrement*. En URSS, raconte-t-il, «tout le monde sait qu'être historien, c'est être prêtre». Dans certaines régions françaises, les historiens officiels n'ont pas droit de cité: la mémoire populaire tient le haut du pavé.

En outre, reconnaît-il, les historiens se comportent souvent en lâches: «l'historien qui va à contre-courant perd son public». C'est sans doute pour cela qu'il y a eu une archéologie nazie, une histoire stalinienne, une mythologie africaine. Ferro oublie pourtant une certaine interaction des intellectuels et de la population, comme dans le cas de l'affirmation nationale polonaise.

L'histoire sert aussi, à l'occasion, à cacher des criminels, comme les Khmers rouges dans les temples bouddhistes d'Angkor. Ils savent que personne ne risquera l'anéantissement de sites historiques d'une aussi grande valeur uniquement pour déboucher des noyaux de terroristes sanguinaires. Même en guerre, le passé joue sur le présent, pour le bien comme pour le mal.

★ Dosse, François. *L'Histoire en miettes*. Paris, Éditions La Découverte, 272 pages.

★★ Guillaume, Marc, directeur. *L'Etat des sciences sociales en France*. Paris, Éditions La Découverte, collection L'Etat du monde, 590 pages.

★★★ *Passion du passé*. Revue *Autrement*, No 88, Mars 1987, 208 pages.

L'AIR DU TEMPS

Venue du pays de Jacques Brel, voici Lydie



par Nicole BEAULIEU
Collaboration spéciale

♦ Lydie est arrivée comme un cheveu sur la soupe. Enfin, presque.

Vingt-deux ans, sourire indéfectible, des yeux de fouine. Cette Belge s'est amenée ici avec une dizaine de jeunes scribes d'Europe et d'Afrique. Prétente: le Sommet de la francophonie. La Fédération professionnelle des journalistes du Québec avait pour mission de loger tout ce monde. On me téléphona. Vous n'auriez pas un lit?

La requête tombait mal. Mais l'idée de voir le sommet à travers les yeux d'un visiteur des vieux pays me souriait.

Le temps de la dire et Lydie déposait sa lourde valise dans la chambre de ma fille aînée.

Et la voilà qui s'acharne à corriger l'image édulcorée que tous les Québécois, l'un après l'autre, lui renvoient de la Belgique. «Comme si c'était une autre Suisse...» Elle parle d'une économie souffrante, raconte l'histoire de commerçants qui, forcés de fermer boutique, envisagent de s'établir en Amérique. Et de l'accès à

l'assurance-chômage qui se resserre. Et des impôts si élevés.

De son pays, je n'ai qu'une vague idée. Il y a d'abord la voix de Jacques Brel. Puis le chocolat, la dentelle et les Ardennes. Maurice Maeterlinck et François Mallet-Joris. Bruegel et Magritte. Flamands et Wallons: ce pays, comme le nôtre, vit sous le signe de la dualité culturelle.

En voyant Lydie, je me suis souvenue de ce prof de français qui nous amusait tant avec ses «pouss» et «houitts», «septantes» et «nonantes». Ah! le charme des accents venus d'ailleurs... Mais chez Lydie, pas un «a» de trop, elle use du «puiss» et du «houitts» aussi patement que nous. Et s'il lui arrive, par mégarde, d'échapper un septante, elle a tôt fait de gommer le mot au profit de ce banal soixante-dix.

Elle observe, elle aussi. Elle attend. Quoi? elle ne m'en a rien dit.

Parfois, elle fronce les sourcils, nous forçant à répéter une expression. Elle approuve la tournure directe de nos questions: pas de «est-ce que» à propos de tout et de rien, l'interlocuteur va droit au but.

N'empêche que j'aurais bien aimé l'entendre commenter cette critique publiée dans *Le Messager*, journal camerounais: «mi-français, mi-patois, fortement hermétique, ésotérique et

télégraphique», le parler québécois est «plutôt rapide et saccagé»; en plus, fâché de «comme ça» et de «là, là». Pauvre de nous!

Mais Lydie n'est pas linguiste. Elle se passionne pour l'économie. Et ce soir, elle soupe à notre table.

— Dis donc Lydie...

— Lydie, corrige-t-elle.

Elle ne prise pas qu'on trafique la finale muette de son nom pour l'affubler de ce «a» qui «sonne flamand». Wallonne, elle tient à son identité. A la moue d'ironie légère qu'elle fait alors, on devine que la cohabitation Flamands-Wallons suscite, elle aussi, des tiraillements.

Lydie mange avec lenteur, recherchant les aliments qui ne risquent pas d'abîmer sa taille de guêpe. Elle fuit le beurre et le sucre. La journée a été bonne.

Grâce à elle, le Sommet de la francophonie prend des proportions nouvelles. Plus humaines.

Dire que l'événement nous passionnait serait mentir. On a beau croire aux relations amicales entre pays, ces grosses garden-parties agacent. Tant de frais! Pourquoi au juste? A quoi servent toutes ces palabres? On aura beau droguer les pigeons, les questions emmerdantes surgissent tôt ou tard.

Assis devant la télé, le citoyen voit les grands de ce monde tendre leur meilleur profil à la caméra. Il se sent spectateur d'un exercice de relations publiques. Une sorte de menuet, peut-être?

Un pas en avant, un en arrière, un million par-ci, un million par-là: les riches saluent les pauvres parce qu'ils n'ont plus le choix. Une dette s'efface, une autre se creuse, des liens se nouent, les beaux danseurs brillent — toujours masqués — et vive mon pays!

Que voulez-vous, je n'arrive pas à croire en la totale sincérité des politiciens. Conséquences: leurs jeux me paraissent toujours suspects. C'est mon problème. Et celui de quelques autres.

Treuve de cynisme. Les analystes ont déjà conclu à la réussite du deuxième sommet de la francophonie. Rendez-vous à Dakar au printemps 89.

Quant à Lydie, l'événement lui a été propice. Elle a pu serrer la main du premier ministre de son pays, Flamand fort charmant qu'elle n'avait jamais eu la chance de croiser. Elle a échangé avec des gens de diverses ethnies dont elle gardera, j'en suis sûre, un impérissable souvenir. Le clou? Sa rencontre avec le poète africain, Léopold Sédar Senghor.

Je la revois. Ses yeux noisettes brillent plus que jamais:

— Ah! il parle si bien. C'est profond, vibrant, touchant, pas rien que du vent comme les discours politiques. Tu aurais dû l'entendre: il a mêlé l'africain et le français, et ça se mariait si bien que ses paroles nous berçaient. Il faut que je le lise.

Senghor, ex-politicien...

Faudrait bien que je m'y mette aussi. Dire que je ne sais rien des plus grands créateurs d'un continent qui, bientôt, logera la majorité des francophones de la planète. Une vraie honte!

Mercredi dernier, après quelques jours de tourisme en liberté, Lydie a repris l'avion pour Bruxelles. Dans sa valise, elle emportait une bouteille de sirop d'érable, terrible menace pour sa taille de guêpe. En retour, elle nous laissait des oreilles plus sensibles aux multiples accents de la francophonie.

— Ce qu'il y a de bien avec le Sommet, a-t-elle dit, c'est qu'il nous ouvre aux autres.

Il n'y aurait que cela que ce serait bien payé pour notre cynisme.

★ Nicole Beaulieu est une journaliste pigiste de la région de Québec.

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leurs auteur(e)s. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3368.

ÇA ET LÀ

Respect des morts

♦ De retour de vacances, j'apprends avec stupeur par la voie des journaux, qu'un homme d'affaires, appuyé par des intérêts financiers de Toronto et favorisé par la complaisance du Conseil de ville de Québec, s'apprêtait à raser tout un îlot du quartier Montcalm pour y construire des bureaux, des commerces et 425 unités de logements.

Loi de moi l'idée de contester à une administration municipale le désir d'optimiser les retours de taxes. (...) Mais une dimension qui m'apparaît avoir été mise de côté dans ce débat, c'est l'histoire des lieux. En effet, le terrain convoité par les lotisseurs est un cimetière: Saint-Louis (...)

Dans ce cimetière, on inhuma des centaines, des milliers de personnes, surtout les victimes du choléra de 1832 et ce jusqu'en 1878, année de sa fermeture. (...) De très beaux monuments, malheureusement trop rares, ornaient ce champ des morts. (...)

En 1855, on ouvre le cimetière Belmont et le cimetière Saint-Louis est transféré à la communauté irlandaise de Québec. Le bail emphytéotique se termine en 1889, mais je ne puis dire maintenant à qui appartient le terrain. Est-ce aux marguilliers de St. Patrick ou aux Soeurs de l'Hôtel-Dieu? L'opinion d'un notaire trancherait sans doute la question.

Mais, me dira-t-on, on a dû relever les corps de ce cimetière. Plusieurs raisons me forcent à répondre non. En effet, la maison de mes parents était bornée de deux côtés par le terrain de St. Patrick et du haut de ma salle d'études formée d'un ancien solarium, j'ai vu des dizaines de squelettes démantelés par les pelles mécaniques quand on creusait pour faire une piscine ou lors d'excavations diverses.

La question qui me vient immédiatement à l'esprit est la suivante: A-t-on le droit de vendre un ancien cimetière désaffecté sans y relever les tombes avec soin, piété et respect?

Je voudrais que mes compatriotes irlandais (ma mère s'appelle Dooley) dans un sursaut de fierté et de piété filiale disent non

aux promoteurs immobiliers qui leur offrent des millions pour un terrain qui, au cours des âges, est devenu peut-être bien propre, mais qui, moralement, appartient à tous les Québécois.

Je voudrais comprendre pourquoi la communauté irlandaise de Québec a montré tant de respect pour le cimetière de Grosse-Île, qui renferme des tombes anonymes et n'est pas menacé de viol, alors que celui de St. Patrick me semble promis à un avenir incertain.

Le Conseil de ville de Québec ne semble pas vouloir respecter les désirs et les objections des résidents voisins, mais au moins respectera-t-il les morts? ●

M. Gaumond
Sainte-Foy

«Musique» imposée...

♦ Il est bien beau le bus musical tout rouge de la CTCUQ. Mais il nous impose un environnement sonore qui n'est pas nécessairement de notre goût.

Du centre d'achats jusqu'au téléphone en attente en passant par l'épicerie, le centre Nautilus et bientôt, sans doute, le salon funéraire, la musique, omniprésente dans notre société, a envahi la majorité des espaces publics.

Les autobus de la CTCUQ agressaient déjà par le chuintement des nombreux «walkman» qui y prennent place et par les *Andréarthureries* des chauffeurs que leur job ennuie; voilà maintenant que, pour une poignée de dollars, la Commission de transport prend sur elle de violer encore un peu plus le droit de ses usagers à une relative tranquillité. Non seulement nous impose-t-elle la musique, mais en plus elle nous oblige à entendre celle du CHIK 99. Combien de passagers de la CTCUQ ont-ils encore l'âge de ce poste rock? (...)

Je contribue au service de transport de la Communauté urbaine, par mes taxes et par l'achat de mes billets d'autobus; alors j'ai le droit le plus légitime de ne pas me faire imposer une musique que je ne choisis pas. ●

Serge Beaucher
Québec

La loto du poisson...

♦ Il y a un peu plus de 2 ans, nous avions prédit à Loto-Québec que tôt ou tard, elle devrait abandonner le 6/36 parce que sa structure de répartitions des lots était une véritable farce.

Or voilà que 2 ans plus tard, elle nous lance en pleine face une autre loterie qui aura vite fait de décourager ceux qui aiment gagner quelque chose à la loterie.

À part l'ajout «tape à l'oeil» du 3 sur 6 à \$5,00, qu'est-ce qu'il reste aux vrais gagnants?

□ Un 4 sur 6 à \$46,00 (1 chance sur 555)

□ Un 5 sur 6 à \$500 (1 chance sur 25,000)

□ Un 5 sur 6 plus à \$21,000 (1 chance sur 875,000)

□ Et, bien sûr, aucun gagnant du 6/6 (1 chance sur 5,2 millions)

Ce portrait type de la Select 42 se répète tant et aussi longtemps que Loto-Québec ne révisera pas sa structure visant à attirer les parieurs avec un Super gros lot à la portée d'à peu près personne.

La Select 42 pourrait, de par sa structure, être des plus lucratives à tous les niveaux. Un gros lot minimum de \$250,000 serait nettement suffisant et permettrait d'augmenter les pourcentages accordés aux gagnants des autres lots secondaires (4/6, 5/6 surtout).

Si vous ne voulez pas que la Select 42 ne devienne la loterie des gagnants de \$5,00, revenez vite sur terre, messieurs de Loto-Québec, sinon cette loterie sera enterrée aussi vite qu'elle est apparue.

Comme le dit si bien votre publicité télévisée: «Les gars n'en veulent pas» et nous non plus, du moins pas structurée comme elle l'est actuellement.

Un 5/6, ça vaut plus que \$500 et un 4/6, ça vaut plus que \$46.

Pondez-nous une structure intelligente, au lieu de prendre les Québécois pour des poissons. Que tous ceux qui pensent comme moi ne se gênent pas pour le faire savoir à Loto-Québec. (...) ●

Denis Plourde
Jonquière

LA SEXUALITÉ

Le Sida rend-il cinglé?

♦ À entendre certaines personnes, ces jours-ci, on se croirait en plein cauchemar. D'abord, il y a Augustin Roy, président de la Corporation des médecins du Québec, qui réclame des tests de dépistage obligatoires pour les immigrants et les réfugiés. On devine un peu pourquoi: c'est évidemment pour leur refuser l'entrée au pays. Car, selon le «bon docteur», ça coûte cher un sidatique, et surtout ça risque de «baiser».

Suivant ce «raisonnement», on devrait interdire l'entrée au Canada des cancéreux et enfermer nos

sidatiques à nous. Belle philosophie autoritaire et répressive! Une mesure bien plus efficace, serait de faire passer des tests obligatoires bi-annuels à ceux et celles qui constituent une des clientèles les plus à risque: nos «bons docteurs»!

L'autre endroit où frappe la «folie sidatique» est sans doute Radio-Canada. Pour sauvegarder les valeurs morales des derniers de nos «dinausures», la société d'Etat choisit de sacrifier la santé, la fertilité et même la vie de certaines des Québécoises et Québécoises en boycottant la campagne

de prévention du ministère de la Santé.

Si parler de condom est immoral et censuré, alors je vous demande de retirer de l'horaire *Dallas* et *Lance et Compte*, car l'image que l'on y projette de la femme est sexiste donc immorale. Je vous demande également de retirer de l'horaire *Le jour du Seigneur*, car je suis athée...

Dans le fond, ce qu'il y a d'immoral dans tout cela, c'est que les pères et les mères de ces gens-là ne se soient pas abstenus. Enfin, à la question: Le Sida rend-il cinglé?, je ne saurais que répondre, car peut-être l'ont-ils toujours été! ●

Sylvain Sauvé
Pincourt

À R.-C.

♦ (...) Si vous voulez absolument jouer aux protecteurs, vous devrez logiquement cesser la diffusion des annonces d'automobiles et prêcher la aussi l'abstinence, parce qu'elles sont la première cause de mortalité chez les jeunes de quinze à vingt-quatre ans. Nous vous suggérons donc de laisser Madame Lavoie-Roux faire son travail. Elle accuse déjà, toujours par rapport à la réalité, un retard considérable. Nous attendons, monsieur, un geste concret.

Pour le conseil d'administration du Regroupement des Maisons de Jeunes du Québec ●

Jean Laurier
Montréal



D'une certaine abstinence...

♦ De quel pouvoir avons-nous doté ce groupe restreint qui tient lieu de clergé au sein de la chapelle des ondes?

Leur papale décision, toute entière drapée du voile de la morale, me laisse songeur.

Alors que, de films en primeur (rappelez-vous le «show» du Caporal Lortie), des vols, viols et violences cascades allègrement de nos téléviseurs en images sanglantes et crues, on éprouve soudain, là-haut, du fond de l'officine où ces décideurs trônent loin des

remous quotidiens, une saine indignation. Et l'on dit non, au nom de l'éthique, aux publicités qui dérogent des canons établis par ces prêtres nouveau genre, imbus de leur mission civilisatrice, blessés dans leur orgueil de n'être pas écoutés.

Eh oui! Radio-Canada s'abstiendra de participer à la campagne de sensibilisation telle que proposée face au problème épidémiologique de l'heure.

Malgré le corps médical, malgré la ministre, malgré le mal qui

se répand, traînée de poudre dans ce quotidien si peu compris et méprisé par ceux qui le veulent à leur image.

Comme homme et comme médecin, je ne peux que souhaiter qu'un autre pouvoir, quelque part, saura rétablir à temps la libre circulation de l'information et mettra fin à ce théâtre d'ombres qui s'agitent derrière les ondes de notre société d'Etat. ●

Jean-François Tessier
Mont-Joli

LE NICARAGUA

Un pays très démocratique

♦ Il est évidemment trop facile à un journaliste qui sent son intégrité menacée de répondre à la lettre d'un lecteur par une ou deux citations insignifiantes (lesquelles originant d'un quelconque journal et écrites par une autre personne qui ne s'est pas plus déplacée que la première) et d'ainsi réduire à rien l'intervention du pauvre lecteur.

Je m'élève ici contre la façon plutôt cavalière qu'a M. Jacques Dumais de répondre aux nombreuses lettres qu'il a suscitées par son éditorial du 10 août, intitulé: *Cette paix fragile en Amérique*.

D'abord M. Dumais, qui on peut parler de démocratie au Nicaragua. Un mémoire présenté par le CIEDHAL (Comité inter-églises sur les droits de l'homme en Amérique Latine) à la 40e session du CDHNU (Commission des Nations Unies pour les droits de l'homme) stipule bien:

□ La loi électorale nicarag

guayenne est excellente.

□ Les élections ont été bien administrées dans des conditions exceptionnellement difficiles.

□ Les partis d'opposition, qui représentent des options politiques bien distinctes du FSLN, ont exprimé librement leurs critiques à l'égard du gouvernement.

□ Les citoyens ont participé de façon démocratique au processus électoral.

□ La non-participation d'une coalition de trois partis est regrettable, mais le rôle des E.U. dans leur abstention est hautement suspect.

□ Il était possible à ceux qui avaient des plaintes à formuler de bénéficier de justes recours.

Ce même mémoire ajoute de plus: «nous avons unanimement conclu que les élections sont conformes aux normes internationales les plus rigoureuses en matière d'élections libres... Le

FSLN est le parti dirigeant légitime du Nicaragua».

Bien sûr, me direz-vous, il en reste que la liberté d'expression et d'autres libertés civiles sont restreintes au Nicaragua. Mais le gouvernement a-t-il le choix? Peut-on agir autrement quand la *contra*, appuyée moralement et financièrement par les E.U. commet des violations massives des droits humains quotidiennement? Ici, M. Dumais, on a eu droit à la loi des mesures de guerre pour bien moins si vous vous en rappelez.

Et même si ces problèmes de liberté d'expression sont très regrettables, on peut se demander s'ils ne seraient préférables, dans bien peu de cas heureusement, à la trop grande permissivité de certains quotidiens qui laissent leurs journalistes déformer la réalité à l'intérieur de leurs pages. Sans rancune M. Dumais. ●

Michel Lambert
Sillery

Qui peut armer Managua...?

(Lettre adressée à l'éditorialiste Jacques Dumais en réponse à la réponse qu'il a faite à la lettre du Comité d'Appui au Nicaragua pour son éditorial du 10 août 87: *Cette paix fragile en Amérique*.)

♦ Avant de vous répondre, j'ai dû consulter le dictionnaire pour bien comprendre le sens des mots «thaumaturge», «gouillage»: je n'ai pas beaucoup d'instruction, mais j'ai l'intelligente habitude d'approfondir ce que j'apprends avant de me lancer dans l'aventure verbale et écrite: cela dans le but d'avoir les idées claires.

J'ai un peu voyagé dans ma vie; j'ai visité des pays magnifiques, mais jamais en «touriste»; j'ai toujours vécu parmi le peuple et parfois travaillé avec lui. Je suis allée au Nicaragua, entre autres pays: j'ai récolté le café volontairement, sans être rémunérée, comme internationaliste. (...) Une chose dont j'ai raffolé là-

bas, c'est de sentir quotidiennement et très concrètement des gens du peuple déterminés à s'en sortir, un jour, de l'époque de Somoza! En 1979, le peuple nicaraguayen a reconquis sa dignité et c'est ce qui l'aide présentement à supporter le cauchemar économique et matériel imposé par le blocus de M. Reagan. Et là je ne parle pas encore de l'agression militaire!

J'ai parlé à des gens dans la cinquantaine qui m'ont toujours dit: «Ça, ça s'est passé trois jours après la révolution...» «Ça, ça s'est passé un an après la révolution...», etc. Ils ne m'ont jamais parlé de ce qui s'est passé avant, sous Somoza: comme si mes questions étaient «déplacées» ou horribles, comme s'ils ne voulaient plus parler d'un passé dont ils se souvenaient trop bien pour l'avoir vécu et en avoir trop souffert!

J'en ai déduit que les Nicaraguayens ont tout intérêt à avoir le regard sur le présent et sur l'avenir... Le Nicaragua a besoin de sortir de cette sale guerre pour pouvoir enfin s'auto-déterminer sur tous les autres plans: pour le plan politique c'est acquis, les autres restent à construire, et c'est ce qu'il faut.

Je veux juste finir en vous rappelant que le Nicaragua ne peut acheter d'armes des Américains (blocus): les États-Unis, pays de la liberté, officiellement contre le terrorisme, donne des armes à l'Iran! Soyez logique jusqu'au bout, Monsieur Dumais! Alors vers qui doit se tourner le Nicaragua pour avoir des armes pour faire face à l'agression américaine?

Signataire de la lettre et membre du Comité d'Appui au Nicaragua. ●

Line Desjardins
Québec

LE CINÉMA ET LA CRITIQUE

L'espérance du frère André

♦ J'écris au sujet de la critique du 22 août de Léonce Gaudreault, *Mon frère André est un gagnant*, portant sur le film qui vient de réaliser Jean-Claude Labrecque. Malheureusement, nous ne verrons pas ce film ici, parce que nous vivons en pays «bilingue» canadien où la langue culturelle (?) est l'anglais, et tous les films et vidéos sont en anglais. Allez voir pourquoi...

Il y a des passages de l'article de M. Gaudreault qui m'ont fait sursauter: ils n'ont rien à voir avec le film. Il écrit: «Les intellectuels ont généralement associé cette période de grande dévotion, largement dominée par le frère André...»

Je doute qu'aucun historien de la vie religieuse au Québec affirme qu'une période quelconque ait été «dominée» par le frère André. J'ai vécu cette période au Québec et n'ai nullement senti une influence quelconque du frère André. L'Oratoire était là, ses pèlerinages et ses neuvaines. Je n'ai pu y participer et le regrettais, mais je doute énormément qu'on puisse

dire que ces activités où le frère André jouait d'ailleurs efface aient «dominé» quoi que ce soit. C'était une activité religieuse parmi bien d'autres. Je pense que M. Gaudreault aurait été plus proche de la vérité s'il avait commencé ainsi: «Les faux intellectuels...»

Dans la deuxième partie de son analyse, M. Gaudreault recidive dans les affirmations vagues. Il parle de «ce qui fait courir les foules pour la moindre parcelle d'espérance...» Puis il poursuit: «Phénomène qui rend ce «bon peuple» comme on dit là-haut dans les milieux de pouvoir, perméable à bien des croyances. Il s'agit d'ouvrir la télévision, plus particulièrement le dimanche matin». Il fait allusion probablement à la messe télévisée au programme *Le Jour du Seigneur*, ou à d'autres programmes religieux semblables.

M. Gaudreault n'a pas besoin d'ouvrir l'appareil pour voir cette expression de foi. Il n'a qu'à visiter n'importe quelle église ou chapelle, le samedi ou le dimanche. Il y verra «le bon peuple», une ré-

présentation de la société québécoise ou autre, ayant gardé les croyances traditionnelles, la foi des aïeux, écoutant les lectures de la Bible et son commentaire, et répétant les gestes du Seigneur, cherchant non «une parcelle d'espérance» mais tout simplement un sens à la vie et l'y trouvant.

Le fait est qu'il est beaucoup plus difficile de rejeter avec rigueur intellectuelle l'enseignement qui a traversé les siècles, que de l'accepter. C'est pour cela qu'on se dispense de réfléchir et on jette tout par-dessus bord. Et il reste quoi?

Il est de bon ton chez certains esprits de se moquer de la foi et de ses pratiques. Ce sont eux qui finalement cherchent en vain «des parcelles d'espérance». Ils ne trouvent pas grand-chose. Je pense que M. Gaudreault devrait s'en tenir à la critique de films et ne pas se lancer dans les considérations religieuses où il semble perdre le nord. ●

John E. Vallières
Grand-Sault, N.-B.

«Garçons perdus» défendus

(Lettre adressée au journaliste Léonce Gaudreault)

♦ J'ai lu votre critique sur le film *The lost boys* publiée dans Le SOLEIL du 14 août 1987 et je considère votre point de vue un peu trop négatif et «critique» justement.

Je m'explique. D'après moi, vous avez les idées un peu trop étroites. Premièrement à en croire vos concepts sur les histoires de vampires, il se devrait que le vampire-type soit, par convention, vêtu d'un complet fraîchement sorti du nettoyeur et dormant dans un cercueil; le stéréotype classique quoi! Pourquoi pas du nouveau? Êtes-vous peut-être, un peu trop borné... Je trouve que la variante du vampire exploitée dans ce long-métrage est des plus originale et très contemporaine.

Vous avez soulevé que *The lost boys* avait plutôt l'allure d'un video-clip. Eh bien, justement, la musique ici fait partie intégrante du film sans être toutefois superflue; les paroles étant des plus significatives. Et c'est cela que les gens apprécient de nos jours.

Pour ce qui est du cliché à la James Dean, je dois vous rappeler que la génération qui va voir *The lost boys* n'ont pas eu pour la majorité, l'occasion de voir des films mettant en vedette James Dean, il y a déjà quelques décennies de cela...

Et de plus, vous semblez trouver l'histoire trop chargée: l'histoire de la divorce, l'histoire de l'adolescent, celle du petit-frère qui lit des B-D, etc... Peut-être n'avez-vous pas compris qu'il y avait une relation entre toutes ces his-

toires??? Je trouve justement que c'est ça qui fait un film «plein».

Ce long métrage est une excellente variante du contexte vampirique avec les traditionnelles gousses d'ail et l'eau bénite en étant toutefois originale et bien adaptée aux années 80. Un bon film à voir, épique d'humour et d'épouvante. Ce n'est pas le film de l'année bien sûr, mais, monsieur Gaudreault, ce n'est absolument pas le dérivé que vous avez commenté. Je vous conseille d'aller le revoir avec maintenant l'esprit un peu plus ouvert. Oubliez vos conventions et appréciez le changement et l'originalité.

P.S. Si j'étais une des leurs, je crois que vous seriez porté disparu depuis déjà quelques jours... ●

Sophie DesBiens
Ste-Foy

JEUX DU DIMANCHE

MOT MYSTÈRE

812 ALLENNACE

Edimédia Inc.

7 lettres

Le mot clé: Un adverbe

Lisez attentivement la liste des mots. Lorsqu'ils auront tous été utilisés horizontalement, verticalement, obliquement, et, en plus, de droite à gauche et de bas en haut, il ne restera que les lettres formant le mot-mystère.

Bachique	Crémant	Gade	Marasque	Pers	Sciène	Zain
Brie	Garde	Marge	Pourpre	Setter		
Brousse	Drink	Gouda	Mars	Site		
			Maistiff	Requin	Skas	
Cajou	Essai	Jerk	Merise	Rollot	Slow	
Clair	Etain			Rousse		
Clef		Kaki	Noix	Roux		
Clisse	Faisselle				Table	
Coing	Fera		Ocre	Samba	Tissee	
Collier	Fine	Livide	Omer	Sanguine	Tronc	
Coran	Flet	Loup	Osier	Sauternes	Twist	

Solution du problème précédent: Montagne

S	K	A	S	E	G	R	A	M	C	T	R	O	N	C
M	A	R	E	S	T	O	L	L	O	R	S	O	L	F
K	C	E	S	S	I	T	E	Z	I	I	R	I		
N	R	N	J	U	N	C	L	A	X	S	A	E	N	
I	E	I	R	G	G	F	A	I	S	S	E	L	L	E
R	M	U	E	W	A	O	N	V	E	A	F	E	L	C
D	A	G	T	O	R	D	U	I	N	N	R	R	O	B
F	N	N	U	L	D	T	E	D	R	I	E	E	C	R
F	T	A	A	S	E	A	L	E	A	E	U	U	F	I
I	E	S	S	U	O	R	B	A	C	H	I	Q	U	E
T	S	S	I	E	O	E	A	M	I	A	S	S	E	C
S	I	F	S	W	T	J	T	X	A	I	E	A	O	R
A	R	L	O	U	T	T	A	A	U	S	K	R	U	E
M	E	E	P	U	O	L	E	C	I	O	A	A	C	M
T	M	T	P	O	U	R	P	R	E	N	R	M	K	O

L'HOROSCOPE DE LA SEMAINE

par Sophie ROLINE

SEMAINE DU 13 AU 19 SEPTEMBRE

BÉLIER

(22 mars — 20 avril). Succès...provi-
soire — Ne vous hâtez pas trop de
chanter victoire car les succès rempor-
tés pourraient bien être remis en
question. Toutefois, grâce au bel as-
pect qui lie la Lune Noire à la Tête du
Dragon, vous prendrez une décision
courageuse, qui exigera de vous un sa-
crifice. Mais ce geste vous servira,
sans aucun doute, à l'avenir. On vous
admira, pour cela et on vous le dira.

TAUREAU

(21 avril — 22 mai). De la chance —
Voici une excellente et heureuse se-
maine, marquée par des satisfactions
directement liées à votre activité et
aux décisions que vous prenez. Vous sa-
urez défendre vos intérêts. Et on vous
prendra au sérieux. Joies également
sur le plan sentimental. Vous vous en-
tendez bien avec un être de la Vierge
dont vous partagerez les goûts et le
rythme de vie...

GÉMEAUX

(22 mai — 21 juin). Incertitudes — Le
14, vous aurez une intense activité in-
tellectuelle et prendrez des contacts
utiles mais vous serez fatigué et de-
vrez affronter des contretemps irri-
tants ou de la mauvaise volonté. Vous
vous montrerez trop agressif... Le 15,
tout sera compliqué, avec de mau-
vaises surprises et des hasards mal-
heureux notamment dans vos amours.
Du coup, un succès vous deviendra
indifférent.

CANCER

(22 juin — 23 juillet). Incertitudes — Le
16, vous déploierez beaucoup d'é-
nergie mais vous connaîtrez une de-
ception et les résultats obtenus seront
faibles par rapport aux efforts fournis.
Le 17, vous vous battriez encore mais là
aussi, les appuis sur lesquels vous
comptez risquent de vous manquer et
vous le paierez le lendemain d'un
échec. Il vaut mieux ne compter sur
aucune promesse...

LION

(24 juillet — 23 août). Un bonheur —
Cette semaine et plus précisément le
18, laissez espérer des joies d'ordre af-
fectif. Vous ferez aussi une utile prise
de conscience qui vous évitera une
nouvelle erreur dans vos choix senti-
mentaux. Vous comprendrez qu'il ne
faut pas trop s'identifier à sa mère ou
tomber amoureux de femmes qui res-
semblent à la mère qu'on a aimée. Re-
mises en question utiles.

VIERGE

(24 août — 23 septembre). Complica-
tions — Vous ferez de nombreux ef-
forts cette semaine et vous vous bat-
tez avec courage. Mais parfois, la
situation sera bien compliquée et les
événements, difficiles à prévoir, vous
prendront de court. Même sur le plan
du cœur. Difficultés aussi dans le tra-
vail, que vous trouverez fatigant, à
cause d'imprévus, de surprises, qui
bousculeront votre rythme de
production.

BALANCE

(24 septembre — 23 octobre). Des ef-
forts — Mercure, actuellement dans
votre signe, sera en bon aspect de Sa-
turne le 18; vous pourrez alors fournir
de bons efforts intellectuels, donner
un coup de collier si vous présentez un
concours ou un examen, bien travail-
ler si vous devez remettre une étude,
une analyse. Vous pourrez aussi com-
pter sur vos amis les plus fidèles les 14
et 18. Amours heureuses le 18.

SCORPION

(24 octobre — 22 novembre). Equili-
bre — La semaine ne devrait pas être
mauvaise, loin de là. Vous n'avez pas
grand-chose à craindre, même pas les
attaques de vos adversaires qui se
tiendront tranquilles. Le 16 laissez es-
pérer des satisfactions d'ordre fami-
lial, un échange heureux avec un
membre proche de votre famille; à
moins que vous ne trouviez enfin la
maison ou l'appartement de vos
rêves...

SAGITTAIRE

(23 novembre — 22 décembre). Dur,
Dur! — Rien ne va plus, cette semaine.
Saturne vous épuise, vous démolissez
et si vous cherchez du travail, ça n'est
pas encore maintenant que vous allez
en trouver. Les 14 et 16 surtout vous
désespèrent! Quant à Uranus, il vous
est contraire les 15 et 16 surtout, fai-
sant exploser un projet qui vous tenait
à cœur. Essayez de ne pas faire payer
tout cela aux autres!

CAPRICORNE

(23 décembre — 20 janvier). Ne rêvez
pas! — Ce n'est pas le moment de vous
faire des illusions ou de croire aux
promesses qui vous seront faites. Il y a
toujours une petite part de l'être se-
cret qui a envie de prendre pour ar-
gent comptant les propos aimables et
les belles paroles; interdisez-vous
toute faiblesse à cet égard, surtout le
16 qui est porteur de plus de decep-
tions que de satisfactions!

VERSEAU

(21 janvier — 19 février). Mauvaises
surprises. — Certes, il n'y a pas de
transits dans votre signe et les aspects
qui touchent Uranus, votre maître, ne
vous atteindront pas par ricochet!
Mais enfin, les 15 et 16 ne seront pas
favorables et vous réserveront de mau-
vaises surprises, des complications de
dernière minute, des changements
malheureux. La prudence est de
mise... et la méfiance également,
hélas!

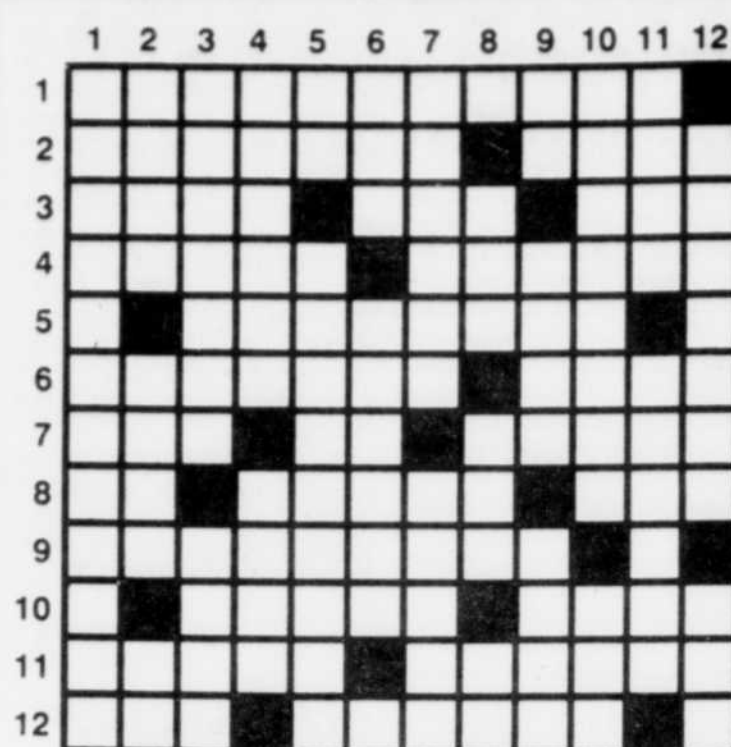
POISSONS

(20 février — 21 mars). Le flou...
Rien ne sera bien clair, cette semaine,
dans votre vie, dans votre tête et
même dans votre cœur. Vos états
d'âme fluctueront et vous aurez bien
du mal à faire le point. Par ailleurs, il
vous sera tout aussi difficile d'obtenir
des autres des assurances fermes, des
réponses claires... C'est le royaume du
flou, de l'incertain et du nebuleux... du
pur neptunien!

MOTS CROISÉS

NO E-514

Edimédia Inc.



HORIZONTALEMENT

- 1—Action de formuler
- 2—Prière mentale. — Le même en nature.
- 3—Liquide des végétaux. — Situé. — Partie d'une vallée envahie par la mer.
- 4—Elle coule dans Paris. — Un des lieutenants d'Alexandre.
- 5—Inhumés
- 6—Au début du XIXe s. jeune femme élégante. — Père de Jason
- 7—Colère. — Infinitif. — Riv. des Alpes du Nord.
- 8—Marque du dédain. — Écrivain français né en 1895. — Sorte de poche.
- 9—Machine recouvrant certains articles de confiserie.
- 10—Roche d'une grande dureté. — Sa-
vant en astrologie.
- 11—Réduite en menus morceaux. — Dessins achevés.
- 12—Adj. poss. — Tumeurs.

VERTICALEMENT

- 1—Qui renferme des fossiles.
- 2—Lisière d'un bois. — Filin frappé sur un objet immergé. — Molybdène.
- 3—Terrain semé de raves. — Viscère qui sécrète l'urine.
- 4—Ce qui est à moi, fem. — Vergue inférieure d'une voile aurique.

- 5—Usages. — Comm. de Belgique.
- 6—Archipel côtier de la Guinée. — Petite échelle de corde.
- 7—Pers. qui conduit des ânes, fem. — Ouvertures chez les poissons.
- 8—Dont on ne peut douter. — Insti-
tut National des Sports. — Flatine.
- 9—C'est-a-dire. — Ch.-l. de c. des Al-
pes-de-Haute-Provence. —
Trouble.
- 10—Dans les contes de fées, géantes voraces. — Patrie d'un saint cure.
- 11—De très petite taille. — Fruit.
- 12—Médecin français (1781-1826). —
Point cardinal.

SOLUTION DU PROBLÈME E-513

1	D	E	C	O	L	O	R	A	T	I	O	N		
2	E	M	O	T	I	V	A	T	I	O	N			
3	C	I	R	E	E	C	I	D	I	E	S			
4	L	E	S	E	R	A	E	L	E	S				
5	A	R	E	A	S	T	E	R	M	O				
6	M	A	T	A	K	E	R	S	T	A	R			
7	A	V	R	E	V	E	R	A	I	C	I			
8	T	O	L	I	T	E	A	N	E					
9	E	L	I	S	E	A	S	T	K	N				
10	N	I	V	E	R	O	S	S	E	N				
11	R	E	G	R	E	S	S	I	V	E				
12	S	S	E	S	T	A	R	E	R	A	S			

LA COLONNE OUVERTE DES ÉCHECS

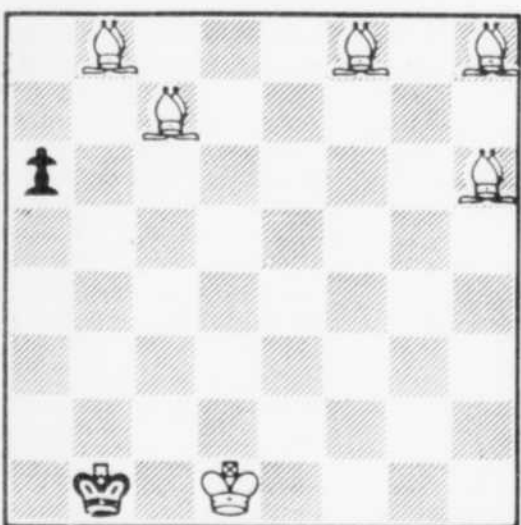
par Paul SAINT-AMAND jr



LE COIN DU DÉLIRE #12

TROITZKI 1928

Il est considéré comme le plus grand compositeur de
finales artistiques avec Rinck. On a déjà donné à ce
problème apparemment insoluble le nom de «Fous
alliés», note M. Guy Neron.
Les Blancs matent en 9.



(Solution à la fin)

PENSÉE

Les échecs sont une façon de ne pas devenir fou.

UNE BELLE JAMBE

Olympiades, Buenos Aires 1978. Avant le match de
dernière ronde de la Hollande contre l'Union sovié-
tique, le Grand-maître Ree est tombé en bas de son lit
et s'est brisé une jambe après s'être fait conter une
farce finlandaise.

CHAMPIONNAT AMATEUR DE LA MAURICIE

5-6-7 sept., Trois-Rivières. Les conditions agréables
du Pavillon St-Arnaud avec sa pièce d'eau et son parc
avoisinants, la bourse garantie de \$6,000 (certains
ont parlé de version américaine à la New York Open)
et la réponse de 148 amateurs ont fait de cette 15e
édition le plus retentissant succès de son existence!
L'enthousiasme majeur provient de la section C: 82
joueurs! La section A: que 26 joueurs! Des murmures
circulaient entre les pièces et les joueurs que l'an
prochain la bourse serait gonflée à \$10,000 et que
deux nouvelles sections seraient ajoutées!

BIENVENUE À CHARLESBOURG

Tous les joueurs d'échecs sont conviés à la reprise
des activités du Club de Charlesbourg, lundi le 21
sept., à 19h au Centre socio-culturel de Charlesbourg,
7985 - 1re Avenue, Charlesbourg. Une invitation toute
spéciale aux nouveaux joueurs de la ville de Charles-
bourg. Inform.: Jimmy Flamand, 667-7008. Michel Pi-
lon, 628-4296.

QUIZ

À part d'être d'échecs, qu'ont en commun les trois
parties suivantes? Elles proviennent de la ronde fi-
nale du Championnat amateur de La Mauricie et dans
chacune les Blancs jouent et gagnent de gros sous!
Les parties sont: 1. \$1,000. Notre quiz: c'est facile.
Dans quelles sections (A, B ou C) ont été jouées les
trois parties? La solution à la fin avec les noms des
joueurs — à moins que vous ne les ayez trouvés
aussi!

Partie-mystère #1

«Toute grandeur est dans l'assaut.» Platon.
1.e4 e6 2.d4 d5 3.c3 f4 4.e5 c5 5.a3 f3 6.b3 d7

7.c3 c6 8.f2 cge7 9.0-0 Ca5 (9...Fd7 est-il plus bien-
séant?) 10.a4 Fd7 11.Cd2 (audacieux!) 11.Fa3! 12.cd4
12.cd4 Dc3 13.Cb3 Cb3 14.Ta3 Dd4 15.Tb3 Dd5 16.Tb7
Fa4 17.Fa3 Cc8 18.Db1 (anti-platonique!) 19.Db4
Dc4 20.Te7 Rd8 (Rf8? 21.Ta7) 21.Da5 Cb6 22.Tb1 (les
Blancs ont une pièce en moins mais une qualité en
plus...) 23.Tf7 Fc2 24.Tc1 Tc8 25.Db4 Tc7 26.Tf8 Tf8
27.Df8 Dd8 28.Dd6 (il reste 18 minutes au cadran des
Blancs) 29.Fb4 Rc8 30.Da6
Rb8 31.Fd6 Cc5 32.Fc7 Ra8 33.Da3 Dd5 34.Tc2 Cd3
35.Df8 Rb7 36.Db8 Ra6 37.Ta2 1-0.

Partie-mystère #2

«De temps en temps, il faut se reposer de ne rien
faire.» Jean Cocteau.
1.e4 e5 2.Cf3 Cc6 3.Fb5 a6 4.Fa4 d6 5.d4 b5 6.Fb3 Cd4
7.Cd4 ed4 8.Fd5 Tb8 9.Fc6 Fd7 10.Fd7 Dd7 11.Dd4 Cf6
12.0-0 Fe7 13.Cc3 0-0 14.Fc3 Te8 15.Tfd1 Ff8 16.F3 Cc6
17.Td2 Cd7 18.Dd5 Dd7 19.Db7 Tb7 20.a4 b4 21.Ce2 f5
22.Cg3 fe4 23.Ce4 Cc5 24.b3 Cc6 25.Ff4 Tbb8 26.Rf1 Fe7
27.Te1 Tf8 28.Fg5 Tbe8 29.Fe7 Te7 30.Cg5 Fe1 31.Re1
Te8 32.Te2 33.Re2 Cd8 34.Rd3 h6 35.Ce4 Cb7 (Cc6
36.Rc4 Rf7 37.Rd5 Ce7 tient-il?) 36.Rc4 a5 37.Rb5
temps 1-0 une partie sans hostilité truffée d'é-
changes amicaux qui débouche sur un drame.

Partie-mystère #3

«Il n'y a rien de plus beau qu'une clef, tant qu'on ne
sait pas ce qu'elle ouvre.» M. Maeterlinck.
1.e4 e5 2.Cf3 Cc6 3.Fb5 a6 4.Fa4 d6 5.d4 b5 6.Fb3 Fb7
7.d3 Fc5 8.Fg5 d6 9.c3 0-0 10.Cbd2 Fb6 11.Rh1 Ca5
12.Fc2 c5 13.Cg1 (menace le sulfureux [4]h6 14.Fc3 d5
15.f3 d4 16.cd4 cd4 17.Ff2 g5 (cette clef ouvre de
grandes faiblesses sur les cases blanches du Roi noir.
17...Tac8 18.Fh4 Dd6 était moins compromettant)
18.Ce2 Rg7 19.Cg3 Fc8 20.De1 Fc7 21.Tc1 h5 22.Cf5 Ff5
23.ef5 Dd7 24.Ce4 Df5 25.Fd1 Fd8 26.Fg3 Ce4 27.f4 De6
28.Fh5 fe 29.b3 Cb7 30.De2 Fa5 31.Fg4 Dd6 32.Ff5 Th8
33.Rg1 Fc3 34.h4 De7 35.hg5 fg5 36.Dg4 Fd2 37.Tc6 Fc3
38.Ff2 Ff2 39.Tf2 Th4 (Cd6 40.Td6 Dd6 41.Dg5 Rf8
42.Fd7 met la clef dans le Roi) 40.Tg6 Rh8 41.Dg5 Dg5
42.Tg5 Tg8 43.Tg8 Rg8 44.Fe6 Rh8 45.Tf8 Rg7 46.Tf7 1-
0.

SOSIE SUPERFICIEL

Voici la définition scientifique de la notion de SURFA-
CE telle que rapportée par l'essayiste Paul Virilio:
«Toute surface est une interface entre deux milieux
ou il régit une activité constante sous forme d'é-
change entre les deux substances mises en contact.»
Vous ne trouvez pas que ça ressemble drôlement aux
échecs?

PARI

Dans la toute première chronique datée du 15 février
dernier, votre chroniqueur avait gagé son Fou sur
cases blanches. Cette fois-ci, il est prêt à parier son
Fou sur cases noires que Karpov jouera au moins 1
Dei et Kasparov 1 Ce6 au match de Championnat du
monde commençant ce mois-ci.

2e CHAMPIONNAT OUVERT DE JONQUIÈRE (COJ)

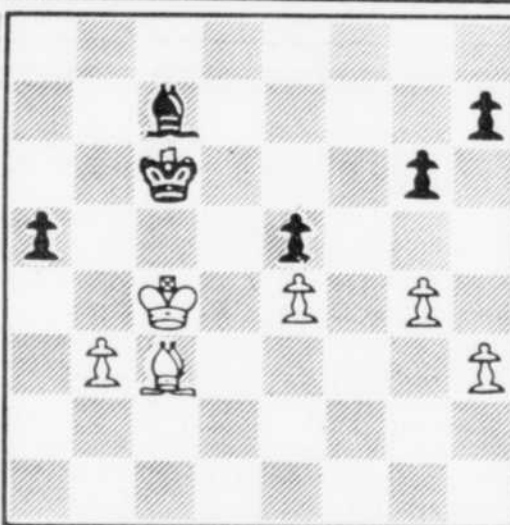
Les 26-27 sept. au Club de la direction de l'Alcan
(Arvida) Inc. 2010, rue Powell, Jonquières. \$300 en prix
garantis. Inscript.: section A (tous) \$10; section B
(1400 ou moins) \$5. Cheques postés à Risto Heinoo
C.P. 1321 Jonquière G7S 4K9. Rondes à 10h et 16h.
Inform.: Daniel Gagnon 548-3456.

CLINIQUE #1

Par définition, une clinique est un établissement
privé où l'on opère, où l'on soigne des... positions. À
votre table de travail!

VARAVIN 1986 — SABALOV (2365)

Les Blancs jouent et gagnent.



(Solution à la fin).

ORDINATEUR-CHRONIQUEUR

Le père de votre chroniqueur est en train de lire la
dernière «Colonne ouverte» quand Marie-Eve, 5 ans,
passe par là:

— Regarde, Marie-Eve, c'est mon fils qui a écrit ça.
— Oh non! C'est les grosses machines qui font ça.

TOURNOI SUISSE À CHARNY

5 rondes les 25-26-27 sept. au Club, 1981 - 9e avenue,
Charny. Section A (ouverte) et B (1499 et moins), ins-
criptions: \$18 (réduction de \$3 pour les membres). Ex:
\$540 ou 80% des inscriptions, basé sur 40 entrées.
Inform.: Gaetan Lapiere 832-2143.

SOLUTION-DELIRE

1.Fc5 a5 (Ra2 2.Rc2 etc.) 2.Fa1 a4 3.Fb5 Ra2 4.Rc2 a3
(Rb1 6.Rb3 a2 7.Rc3 Ra1 8.Rc2) 5.Rc3 Ra1 6.Rf3 Rb1
7.Fa1! a2 8.Rc3! Ra1 9.Rc2\$5 coups de Roi à la face
des 5 Fous! Avouez que ce problème non orthodoxe
est instructif.

SOLUTION-QUIZ

#1 section C Claude Forget (1593) — Guy Bultz (1561)
\$750.

#2 section B Michel Therrien (1734) — Peter Hum
(1716) \$1,000.

#3 section A Guy Roy (1945) — André Desjardins
(1975) \$1,000.

SOLUTION-CLINIQUE

Cette nouvelle série de cliniques vise à faire travail-
ler le lecteur sur un aspect de sa partie. Ici, dans
notre première clinique, les Rois sont dans un face-à-
face sans merci: le premier qui craque cède le passa-
ge et du même coup la partie à son vis-à-vis. Donc, les
Rois jouent au Fou! 1.Fd2! Fd8 2.Fe1! Fb6 3.Fh4! Fe3
4.Fg3! Fd4 5.Fh2! Fb2 6.Fg1! Fa3 7.Ff2! (avec idée de
jouer Fe1) Fe7 8.Fg3! Fd6 (Ff6 9.Fh2 Fg7 10.g5! en vue
de jouer Fg3-e1) 9.Fe1! Fe7 10.Fc3! (zugzwang!) 11.Fd2! hg4
12.hg4 Fd8 13.Fe1 Fb6 14.Fh4 Fe3 15.Fg3
Fd4 16.Fh2 Fb2 17.Fg1 Fa3 18.Ff2 Fe7 19.Fg3 Ff6 (Fd6
20.Fe1 Fe7 21.Fc3) 20.Fh2! Fg7 21.g5! Ff8 (Fh8 22.Fg3
Fg7 23.Fe1) 22.Fe5 Fe7 23.Ff6 Fb4? (Fd6 est plus diffi-
cile à vaincre!) 24.Fc7 Fe7 25.Fa5 Fg5 26.b4 Ff4 27.b5
Rd6 28.Fc3 g5 29.e5 Rc7 (Fe5 30.Fe5 Re5 31.b6 Rd6
32.Rb5) 30.Fa5! Rc8 31.Rd5 g4 32.e6 g3 33.Rc6 Fg5 34-
b6 1-0. Sans être faciles, les deux diagrammes de la
semaine sont révélateurs sur le concept fondamental
en finale de l'opposition des Rois. Rejouez ces ma-
nuelles en vous laissant imprégner de ces idées
comparatives. Une semaine de fou en perspective!

POSTE PROPOSE

Vous aimerez être le responsable du Club de Ste-
Foy? Contactez Pierre Maheux: 872-8902. Une oppor-
tunité de prendre de l'expérience!

PRÉCISION

Dans la pensée de la chronique du 16 août, Purdy
n'est que l'auteur et non le golf.

SCRABBLE

Edimédia Inc. par Roger HACHEZ

LIVRES DE RÉFÉRENCES

DES GENS DES ÉVÉNEMENTS

Matthias Rioux leader NPD-Québec Parmi plusieurs personnalités mentionnées dans un sondage commandé par une entreprise de presse québécoise, le public interrogé aurait choisi l'animateur, politologue bien connu **Matthias Rioux** comme leader du Nouveau Parti démocratique au Québec.

C'est l'information que nous avons obtenue de très bonnes sources. On ajoutait que le sondage serait publié bientôt. Interrogé sur la question, **M. Rioux** s'est dit d'abord très surpris et ensuite très flatté de l'appréciation du public, n'étant pas du tout au courant de ce sondage. Il précisait par ailleurs que la politique active ne fait pas partie pour le moment de son plan de carrière. « Mais tout le monde sait que je suis un nationaliste québécois et un social-démocrate convaincu, et que je me suis toujours intéressé de près à la vie politique en tant qu'observateur ou citoyen engagé. »



par Yves BERNIER

Pas d'hôtel sur le golf Le propriétaire du *Golf Saint-Laurent*, à l'île d'Orléans, a bien reçu une offre d'achat de \$3,6 millions alors qu'il en veut au moins quatre. **Jean-Claude Dionne** a démenti avec vigueur, comme **Stanley Welsh** d'ailleurs, des *Constructions Saint-Laurent*, la rumeur voulant que ce dernier se soit porté acquéreur de son entreprise. Joint au téléphone, **M. Welsh** n'était pas surpris de nos questions, puisque depuis quelques jours une rumeur persistante lui faisait même construire un ensemble hôtelier sur le lieu du terrain de golf. « Je n'ai jamais négocié ou même rencontré **M. Dionne**, et un club de golf ou un hôtel, cela ne m'intéresse pas du tout. Je me demande d'où vient cette rumeur car, même le lieutenant-gouverneur, **Gilles Lamontagne**, m'en a parlé la semaine dernière. » De son côté, **M. Dionne** souligne qu'il vient d'investir \$150,000 dans divers équipements nouveaux. « Si je vends un jour, ce sera à mon prix, et il y a deux ou trois compagnies intéressées », dit-il.

Du jamais vu Certains Québécois en sont encore surpris. Les mesures exceptionnelles de sécurité prises lors du *Sommet de la francophonie* continuent encore à alimenter les conversations.

Jean Baillargeon, gérant du *Café du Monde*, soulignait cette semaine qu'il faisait bon vivre dans un pays comme le nôtre. « Je sais qu'il y a des attentats de tous genres dans plusieurs pays du monde, mais on voit cela de loin. Deux jours avant la randonnée en bateau des chefs d'État et de gouvernement sur le fleuve, la GRC est venue chez nous pour obtenir l'identité de tous nos employés et nous mettre en garde contre toute personne qui voudrait louer les pièces que nous avons à l'étage. Ils nous ont même demandé si on avait entendu parler de nouveaux propriétaires ou de récents locataires aux *Terrasses du Vieux Port*. »



Le Soleil, Yves Bernier

C'est une bonne idée Faire une série de 15 émissions enregistrées devant public avec les artistes du circuit des

boîtes à chansons, c'est la bonne idée qu'a eue **Robert Bastien**, proprio du cabaret *Chez son Père*, rue Saint-Stanislas.

En collaboration avec le *Canal-Plus 24* (sur le câble), on va produire des émissions qui voudront faire connaître ces auteurs, compositeurs, interprètes au public câblés dans ce même établissement qui, il y a 25 ans, avait accueilli la première boîte à chansons de Québec dirigée par **Gilles Vigneault**.

Le canal 24 fournira une aide technique (réalisateur, éclairagiste, régisseur), mais c'est **Jeffrey Bastien**, le fils du boss, qui maniera la caméra. **Jean « Jeannot » Richard** (sur la photo ci-contre), directeur artistique de l'endroit, recevra les demandes d'audition au 691-2124. Le premier enregistrement se fera le mercredi 16, entre 19h et 23h. Les semaines suivantes ce sera le mardi soir. On enregistrera toujours deux émissions par soir. « La majorité des jeunes artistes que j'engage ont de la difficulté à présenter leurs propres compositions parce que le public aime mieux entendre des chansons déjà connues, mais je les encourage à le faire », précise **Jean Richard**.



Le Soleil, Yves Bernier

Hôtelleries pour cancéreux — Les *Chevaliers de Colomb* du Québec ont accepté de ramasser \$1,000,000, les 18, 19 et 20 septembre, pour la construction d'hôtelleries destinées aux patients cancéreux nécessitant des soins spéciaux. Le responsable régional, **André Lirette**, peut vous en parler plus longuement au 842-1947. La cueillette des fonds se fera de porte en porte. Les établissements seront construits d'abord à Sherbrooke et à Montréal pour des patients qui vivent dans un rayon de 100 milles. Si on dépasse l'objectif, les surplus iront soit à l'*Hôtel-Dieu* de Québec ou soit au centre de traitement de *Chicoutimi*.

De Québec aux Seychelles L'ex-consul général de France à Québec, **Renaud Vignal** (sur la photo ci-dessous), est maintenant ambassadeur de son pays aux Seychelles, dans l'Océan Indien.

En poste chez nous, de janvier 1984 à février 1987, il occupe maintenant ses nouvelles fonctions à Victoria depuis juin. Parti d'une capitale provinciale, d'une agglomération de 590,000 habitants où il s'est fait connaître d'une bonne partie de la population, il se retrouve dans un pays composé de 92 îles à l'est de l'Afrique où vivent 65,000 personnes seulement. Comme le Canada, les îles Seychelles ont le français et l'anglais comme langues officielles. **M. Vignal** peut sans doute s'adonner 12 mois par année à sa passion de l'équitation puisque le climat des Seychelles est paradisiaque, dit-on.



Le Soleil, Raymond Lavigne

Les jeunes architectes Après avoir remporté l'hiver dernier le 1er prix du Concours de l'Association québécoise des fabricants de maçonnerie de béton pour un projet de deux maisons unifamiliales rattachées par un bloc commun, les jeunes architectes **Carlo Peirolo** et **Richard Cloutier**, de Québec, ont décidé de se joindre à la *Clinique d'architecture de Québec* plutôt que d'accepter les offres alléchantes que leur faisaient certains grands bureaux d'architectes de la région. « Nous avons opté pour la Clinique parce que c'est un endroit où l'on est assuré de pouvoir participer à toutes les phases d'un projet, alors que dans un bureau privé il arrive parfois que l'on ne participe qu'à certains aspects détachés », souligne **M. Peirolo**.

En bref... — **Richard Joubert**, de CBV, n'a pas bien choisi sa journée pour l'excursion vélo Trois-Rivières-Québec, au profit du sport amateur: c'est, aujourd'hui, journée nationale de *Terry Fox*. Bonne chance quand même! — **Jean Brousseau**, directeur

du *Centre d'action bénévole de Québec Inc.*, est bien content des \$5,200 reçus du Secrétariat d'État du Canada pour la publication à plus grand tirage de documents relatifs aux activités du Centre. — **Marie Garneau**, directrice de *La Ligue du Québec des cadets de l'armée*, tient à sensibiliser le public à l'opération de financement de *DeFi-Jeunesse*, du 12 au 20 septembre. L'organisme s'occupe de centres destinés à la réadaptation des jeunes toxicomanes, avec un taux de réussite de 86 pour 100. Pour renseignements: 648-3212 — **Denise Crépin**, directrice de l'Association canadienne de la dystrophie musculaire pour le Québec, est satisfaite des résultats obtenus dans la région de Québec lors du *Telethon* qui a permis de recueillir \$97,617, soit le même montant que l'an dernier à quelques dollars près.

Un cerveau très précieux Ses travaux de recherche sur la *facturation des grands nombres* en font l'un de nos cerveaux les plus précieux et les mieux surveillés au Canada.

Tout le monde connaît **Jean-Marie de Koninck** (sur la photo à droite) comme l'initiateur de l'*Opération Nez Rouge* de la période des Fêtes, mais il est surtout professeur titulaire de mathématiques à l'université Laval et un chercheur reconnu à travers le monde. A cause de ses compétences particulières, la Gendarmerie royale du Canada et d'autres organismes similaires surveillent discrètement ses allées et venues. Même ses correspondances avec des collègues étrangers sont scrutées selon des moyens techniques très sophistiqués. « La GRC m'a déjà posé des questions sur des collègues du bloc soviétique. Elle me demande de les avertir si je m'absente du pays ou rencontre certaines personnes, mais je vous avoue que je n'en tiens pas souvent compte », nous disait-il. La méthode qu'il a développée permet, par exemple, à des institutions financières ou des gouvernements, de se servir de codes chiffrés qui sont impénétrables.



Le Soleil, André Robit

Un parrain peu commun — Quand on est peintre et que l'on a pour parrain une vedette aussi connue que **Charles Aznavour**, ça peut donner tout un coup de pouce à notre carrière. Jeudi après-midi, le chanteur était à la *Galerie Michel de Kerdour* pour le vernissage de l'exposition de **Claude Valéry**, « mon copain et complice, ce qui est plus qu'un ami », nous disait le créateur de *Il faut savoir*, *Les plaisirs démodés*, et on en passe. C'est par sa fille, une amie du peintre, qu'**Aznavour** a connu **Valéry**, de qui il possède maintenant plusieurs toiles. Surrealiste moderne, comme il se définit lui-même, **Valéry** peint à la spatule avec une huile liquide



Le Soleil, Yves Bernier

qui s'appelle *céramique à froid*. Il a commencé sa vie d'artiste comme soprano dans les *Petits Chanteurs à la Croix de Bois*. Ensuite il est comédien, danseur moderne, chorégraphe, directeur de télévision. **Michel de Kerdour** était évidemment enchanté de l'ouverture de l'exposition qui se tient jusqu'au 21, d'autant plus que la nouvelle émission de **Robert Gillet** et **Sylvie Ledoux**, *Le p'tit détourné*, s'est faite en direct dans le mail en face de sa galerie, à l'invitation de *Place Québec*. Sur la photo ci-dessus, on reconnaît de gauche à droite **Charles Aznavour**, **Claude Valéry** et **Michel de Kerdour**.

Vous pouvez joindre l'auteur de cette chronique de 9h à 12h, du mardi au vendredi, au numéro 647-3394.

HIER ET AUJOURD'HUI

Le Séminaire Saint-François fête ses 35 ans

◆ Trente-cinq ans, ce n'est peut-être pas très vieux pour une maison d'enseignement, quand certaines s'appuient sur un passé de 350 ans. La fierté n'en est pas moins là et c'est pourquoi le Séminaire Saint-François s'apprête à célébrer son anniversaire sans grands éclats, mais avec la satisfaction bien légitime du devoir quotidiennement accompli.



par Richard HÉNAULT

Le Séminaire Saint-François, situé à Saint-Augustin, en banlieue de Québec, est un haut-lieu du sport, explique son directeur général, le père Jean-Marc Boulé. On s'ennorgueillit de compter notamment parmi les anciens le champion olympique **Gaétan Boucher**

dont on a donné le nom à un gymnase, et l'entraîneur du Canadien de Montréal, **Jean Perron**.

« Dans la vie étudiante, note le père Boulé, nous mettons l'accent sur les sports. Nous comptons par exemple 18 équipes interscolaires groupant 350 élèves. »

L'histoire du séminaire présente comme point particulier qu'il a été fondé à... Ottawa. C'était en 1908 et, à partir de là, les pères Capucins, ses fondateurs, en ont fait la base de presque tout le recrutement de la communauté.

En 1951, le collège déménagea ses pénates aux portes de la cité de Champlain et fut béni par le cardinal Maurice Roy. « Jusqu'en 1960, raconte le père Boulé, il a conservé son caractère vocationnel. Douze ans plus tard, en 1972, sous l'impulsion de M. Jean Lesage dont le fils était un de nos élèves, les Capucins le vendaient à une corporation privée. Les enseignants, en guise de contribution, acceptaient, eux, une augmentation de leur tâche

pendant que tout l'enseignement était reorganisé. »

Le séminaire était alors criblé de dettes et devait, entre autres, \$485,000 en salaires. Lui-même membre de la communauté, le père Boulé esquissa un sourire en expliquant que les Capucins « se fiaient sur la Providence » pour boucler le budget. « Jusqu'en 1969, le séminaire était presque exclusivement un collège de pauvres, ajoute-t-il, et les Capucins ont donné quelque \$660,000 pour le maintenir en vie. »

Comme plusieurs autres établissements privés, le séminaire a en quelque sorte trouvé son salut dans la mise sur pied d'une fondation, en 1976. Encore là, M. Jean Lesage s'est trouvé au centre de l'opération, avec des personnes qui venaient toutes de « perdre leurs élections », précise M. Boulé.

En dix ans, tout près de \$1 million de dons ont été versés à la fondation, ce qui a généré quelque \$130,000 d'intérêts. Et, chaque année, de 5,000 à 6,000 souscripteurs

font leur part de façon à ce que de \$20,000 à \$30,000 soient attribuées en bourses annuellement.

Arrivée des filles

« A la fin des années 1970, avec la diminution du nombre de jeunes que connaissait le Québec, nous avons commencé à accepter des filles, ce qui a permis de maintenir nos effectifs étudiants. De cette façon, ils n'ont jamais diminué », relate le père Boulé qui occupe son poste depuis 15 ans.

Ne dispensant que le traditionnel cours classique jusqu'en 1969, le séminaire a ajouté la 5e secondaire à son cours en 1981, ce qui permit de porter ses effectifs de 550 à 675 élèves. C'est donc dire qu'entre 1952 et 1987, la « population » de l'établissement s'est enrichie de 700 élèves.

Ceci a nécessité un nouvel aménagement complet de la bâtisse: des dortoirs ont été transformés en classes et la communauté des Capucins, qui occupait trois étages, ne dispose plus que du quart d'un étage. En fait, on ne compte plus

que cinq Capucins au séminaire. Ceux-ci, en plus de leurs charges professionnelles, s'occupent bénévolement des 100 garçons du pensionnat.

Dans une proportion de 60 pour 100, les élèves proviennent de Québec et de la banlieue, mais on en compte également un bon nombre de régions plus éloignées telles la Côte-Nord.

Les fêtes

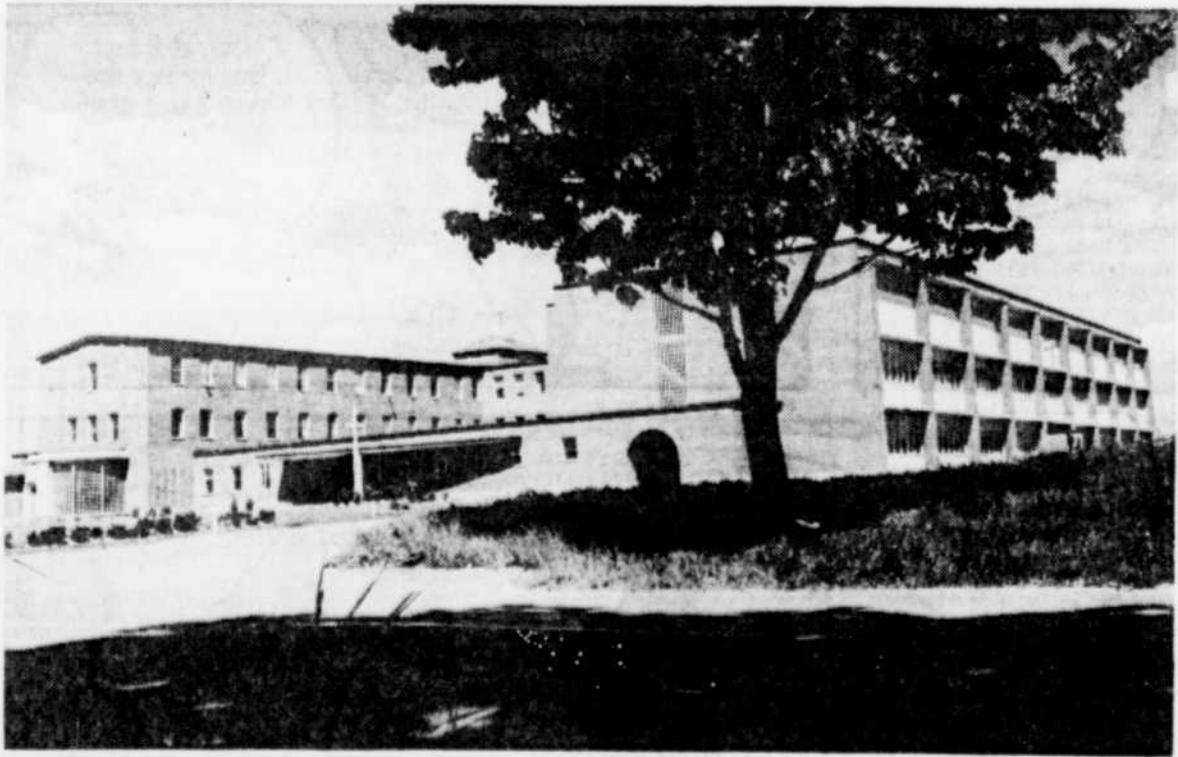
Affichant comme mot d'ordre *35 ans déjà à construire ensemble*, les fêtes pour souligner l'anniversaire se mettront en branle en novembre. Il y aura alors une réunion de tous les anciens de 5e secondaire suivie, en mai, d'une fête de tous les anciens de 1952 à 1980 et d'un souper du mérite scolaire à la fin de l'année.

« Nous comptons avoir des fêtes à caractère culturel et à caractère sportif, mais le programme n'est pas définitif, de noter le père Boulé. Ce dont nous sommes certains, c'est que ce seront des fêtes simples axées sur les élèves. »

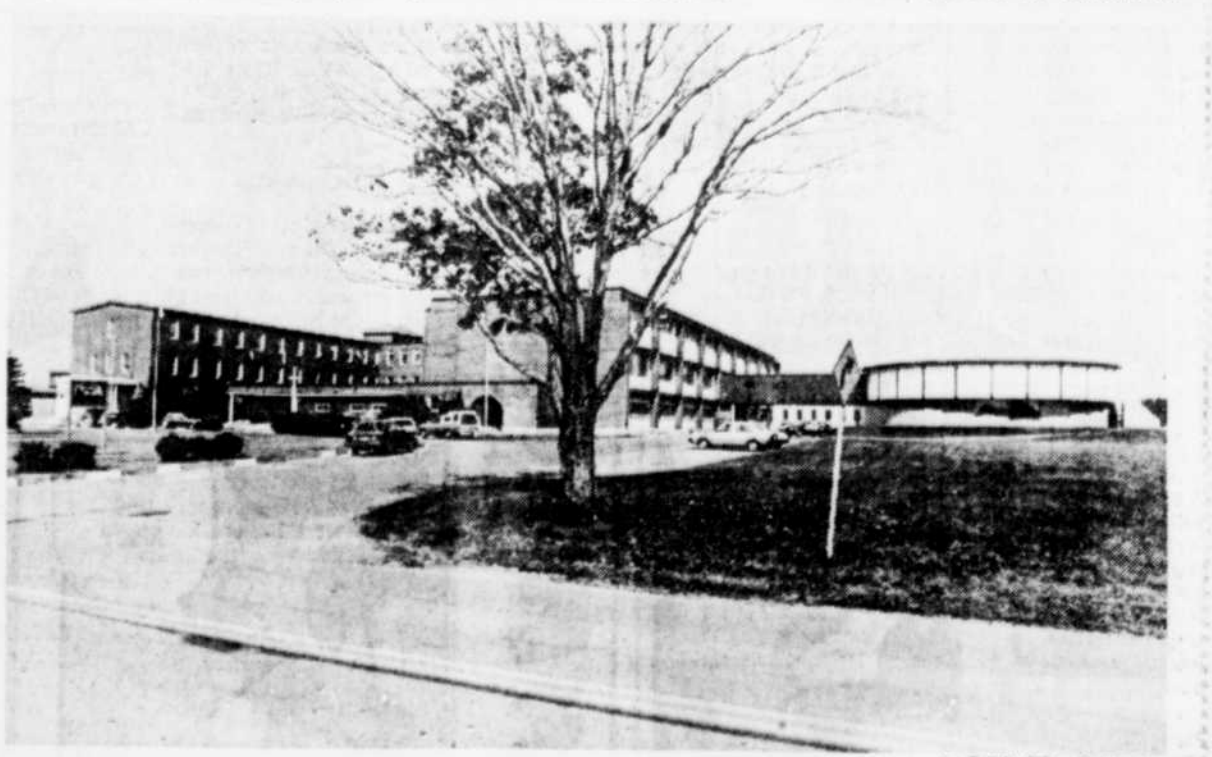


Le Soleil, Gilles Fréchette

Le père Jean-Marc Boulé, directeur général du séminaire.



Le séminaire tel qu'il apparaissait au début des années 50.



Le Soleil, Gilles Fréchette

Le séminaire tel qu'il apparaît aujourd'hui, avec l'ajout d'une chapelle à l'extrême droite.

LES B.D. DU SOLEIL



Ma mère est plus satisfaite que la tienne.



Si vous achetez ce chiot, dites au vendeur que c'est moi qui vous l'ai recommandé. Je vais recevoir une commission.

BLONDINETTE



fichtre!

Je viens de trouver cent dollars dans la rue!



Personne ne connaîtra l'existence de ce petit trésor si je trouve la cachette idéale.



Je crois que l'idéal, ce sera dans la cave.



Parfait! Je vais le cacher dans le mur derrière ce panneau.



Ce que je suis malin!



PEANUTS ET LE BON VIEUX

par S. Hillz



Et tu sais ce que je me rappelle de mon grand-père? Son histoire amusante!

Il la racontait tous les soirs lorsque toute la famille était réunie à la ferme...

«Qui est le beagle avec qui tu étais hier soir? Je n'étais pas avec un beagle, j'étais avec un bagel!»

HA HA HA HA!

... peut-être que c'est le contraire...

«Qui est le bagel avec qui tu étais hier soir? Je n'étais pas avec un bagel, j'étais avec un beagle!»

HA HA HA HA!

SNIF

SNIF

J'avais oublié qu'il n'avait jamais eu de grand-père qui racontait des histoires amusantes...

L'HORRIBLE

par Dik Browne



Je ne te comprends pas, Renifleur!

Tu ne viens JAMAIS quand je t'appelle...

Mais dès que j'ouvre une boîte de craquelins...

Je t'achète des jouets, mais tu n'en veux qu'à mes bas!

Tu attends que je sois sur le point de m'endormir pour décider que tu as besoin de sortir!

Quant au travail...

Il est en bois, imbécile!

Oh! Et puis après tout...

Tout cela est humain.

Miquette

par Walt Disney's



Je cherche une maison et celle-ci est parfaite!

Quelques moments plus tard... Eh bien! Goofy, comment ça se présente?

Eh bien! Le prix est très alléchant, et ils ne demandent pas d'acompte!

Et les paiements, une bouchée de pain!

Alors, tu l'as achetée?

Non! Il reste une chose que je ne peux pas m'offrir!

Laquelle?

LE DÉMÉNAGEMENT!

DADELBERT

par S. Hillz



FOURRIÈRE MUNICIPALE

FOURRIÈRE MUNICIPALE

FOURRIÈRE MUNICIPALE

Où as-tu pris le citron?

LE COIN DU MINOU!

Jacques possède un chat qui s'appelle «Le Frais» et qui refuse de se laisser caresser par qui que ce soit, sauf par la petite amie de Jacques.

LES PIÉRECAFEN

par Hanna-Barbera's



Ta mère vient s'installer chez nous pour quelques semaines?!

Oui, et il faut trouver une surface assez grande et assez dure pour qu'elle puisse y dormir!

As-tu une idée?

Je vais voir si je peux emprunter un des murs de la maison d'Arthur!